IIe CONGRÈS DE L'U.S.T.A.

L'Algérie laborieuse et combattante en marche vers la paix, la liberté et le progrès social



Pendant les travaux du Congrès.

La Voix
Déc. 1959.

IIe CONGRÈS DE L'U.S.T.A.

LES 27, 28 et 29 novembre 1959, s'est tenu à la Salle des Fêtes de Fives-Lille le 2e Congrès de l'U.S.T.A.

Ils étaient 351 délégués dont 10 Algériennes, venant de toutes les régions de France et représentant 97.675 travailleurs algériens, organisés dans les différents syndicats de l'U.S.T.A. Ces délégués représentaient les principales corporations où la main-d'œuvre algérienne est importante, telles que la métallurgie, les textiles, les mines, les produits chimiques, le bâtiment, etc.

Ces délégués peuvent être considérés comme l'expression vivante de toute l'émigration algérienne et de ce fait traduisent à la fois ses légitimes revendications et les profondes aspirations des travailleurs d'Algérie et de l'ensemble du peuple algérien.

Une délégation importante de personnalités du Mouvement Syndical International et de la presse a suivi les débats tout le long du Congrès.

De nombreux messages émanant de nombreuses organisations syndicales internationales ou de personnalités et qu'on lira par ailleurs sont parvenus au Congrès. Tout en s'excusant de ne pouvoir pas y assister, elles en souhaitaient la réussite. Durant trois jours, 45 délégués se sont succédé à la tribune, apportant leurs points de vue sur le rapport moral, d'orientation et d'activité. Il n'y avait pas seulement des approbations, mais également des critiques judicieuses et saines. C'était réellement une libre discussion comme cela se doit dans toute organisation syndicale où la liberté de critique et les principes démocratiques sont fondamentaux. Les camarades, soit en arabe soit en français souvent avec brio, ont donné aux débats un caractère émouvant, impressionnant et fort élevé. Tous les aspects de la situation pénible et critique des travailleurs algériens en France, celle plus dramatique des masses laborieuses dans notre pays et de l'ensemble de notre peuple ont été éloquemment dépeints.

Mais ce qui est important et qui a fortement impressionné les délégations étrangères, c'était de voir les orateurs exposer avec force et talent tous les problèmes algériens.

Il a été traité du plan de Constantine, de l'industrialisation de l'Algérie, du Sahara et du pétrole algérien, du problème agraire, de celui de la formation professionnelle et technique et des cadres administratifs, de la femme algérienne, de l'autodétermination, etc.

Comment en serait-il autrement quand on sait que l'Algérie vit une révolution dont les causes profondes sont dans le régime colonialiste qui pèse lourdement sur la vie du peuple Algérien depuis 1830 et qui a entravé son évolution normale dans la vie du progrès économique, social et culturel ?

Le rapport moral d'orientation présenté par Abderrahammane Bensid ainsi que les interventions des délégués ne sont que le reflet de l'Algérie combattante, souffrante et aspirant à la paix, à la dignité, à la liberté et au droit à l'autodétermination.

Combien ont été solidement charpentées, vibrantes, les interventions de ces jeunes Algériennes, Mlles Fatma et Dhabia, reflétant la volonté de la femme algérienne luttant farouchement pour son émancipation comme pour la libération de son peuple et que les congressistes applaudirent frénétiquement.

Ce qui est caractéristique dans la plupart des exposés et qui, réellement, a dominé irrésistiblement le Congrès, c'est la personnalité du chef aimé, le leader national algérien Messali Hadj. Etait-il humainement possible de ne pas en parler quand on sait le rôle historique que celui-ci, âme et cerveau de la Résistance algérienne, a joué depuis la fin de la première guerre mondiale dans le Mouvement national et le syndicalisme libre algériens.

Le nom de Messali Hadj est intimement lié à la lutte des travailleurs algériens en France depuis plus de quarante ans; il a beaucoup trop souffert pour la défense des droits de l'émigration algérienne; il a trop donné le meilleur de son activité militante pour l'éducation sociale et politique à cette émigration pour ne pas être évoqué au cours d'un congrès si important.

Aussi, Messali Hadj à qui, depuis que la persécution a commencé à le frapper, il n'a pas été donné d'assister à des congrès nationaux, a, pour la première fois, eu le plaisir d'assister aux travaux du 2e Congrès de l'U.S.T.A. Ce fut pour lui une profonde satisfaction de vivre cet instant parmi les délégués syndicalistes. Car cela lui rappelait de très chers et innombrables souvenirs. Ces délégués pleins d'enthousiasme et de résolution si expérimentés et d'une maturité politique remarquable ne pouvaient que le réconforter et faire revivre en lui tout un beau passé, plein d'action, de dévouement et de sacrifice. Et tout cela se dégageait à travers l'éloquente intervention qu'il avait tenu à faire devant les congressistes, les invités et la presse.

On lira, par ailleurs, le contenu de son discours. Il avait été magnifique et les militants, qui sont de tous les âges, ont été profondément émus : les vieux ont revu Messali tel qu'ils l'avaient connu pendant les luttes de l'Etoile Nord-Africaine, du P.P.A. et du M.T.L.D., l'ardent et vigoureux orateur populaire ; les jeunes militants, les Algériens à qui l'avenir appartient, étaient rayonnants d'enthousiasme, des larmes leur mouillaient les yeux et ils ont compris la lourde mission qui leur incombe.

Et l'ovation délirante qu'il déchaîna parmi les congressistes à son arrivée, pendant son discours, suscita quelques réflexions parmi les invités étrangers : « Messali demain ébranlera toute la Casbah », disait l'un d'eux, tandis qu'un autre opinait : « On comprend pourquoi le F.L.N. veut, par n'importe quel moyen, se débarrasser de Messali Hadj ! », alors qu'un autre disait de son côté : « Je ne crois pas que Ferhat Abbas ou d'autres hommes politiques algériens seront de taille pour affronter ce Gandhi algérien ! ».

Aussi le 2e Congrès de l'U.S.T.A, a été l'image de l'Algérie de 1959, celle qui combat, celle qui souffre, celle qui espère et qui a foi dans son destin !

Les journées historiques des 27, 28 et 29 novembre 1959 ont révélé au monde et plus particulièrement à ceux qui, dans le Mouvement syndical international, croyaient qu'il leur suffisait d'accorder des subsides aux monstres et aux bandes criminelles du F.L.N.-U.G.T.A. pour détruire l'U.S.T.A., que les travailleurs algériens ne sont pas décidés à se laisser décourager et à accepter qu'on les prive du syndicalisme de leur choix et à se laisser museler par un syndicalisme totalitaire, intolérable, artificiel, sans attache aucune avec les masses algériennes et subventionné par l'étranger.

Erreur terrible et déconcertante qu'est cette attitude de ces dirigeants d'organisations syndicales internationales accordant leur appui à une organisation d'aventuriers qui ont déshonoré la Révolution et la cause algérienne par des crimes odieux, des viols crapuleux, des excès de toutes sortes !

L'histoire saura juger sévèrement la position de la C.I.S.L. et de la F.S.M. qui, en favorisant et en soudoyant l'action criminelle anti-U.S.T.A. et en favorisant aveuglément le F.L.N.-U.G.T.A., n'ont fait qu'aggraver le drame franco-algérien, n'ont fait qu'allonger la liste des deuils, des veuves, des orphelins et du martyrologe algérien.

Aussi, l'U.S.T.A., à travers l'épreuve de force qu'elle a affrontée courageusement, face à toutes les coalitions manigancées pour sa destruction et à tous les silences qui l'étouffaient, a su résister.

Elle est sortie de ce combat gigantesque, victorieuse ! Son 2e Congrès en est l'attestation vibrante et éloquente.

Le syndicalisme algérien libre qu'est l'U.S.T.A. est indestructible et invincible, parce qu'il est l'expression vivante du prolétariat algérien luttant pour la paix, la liberté et le progrès social.

DISCOURS D'OUVERTURE DE G.H. DE LILLE

Chers Camarades, il est dans les traditions que le Secrétaire de la Région où se tient le Congrès préside la séance d'ouverture des travaux. C'est à ce titre qu'aujourd'hui je suis appelé à prendre la parole le premier.

Je ne vous cacherai pas mon émotion, et vous voudrez bien être indulgents à mon égard car je me sens quelque peu impressionné devant vous.

Je vous confesserai toutefois que derrière mon trac je cache un petit sentiment d'orgueil qui vous honore tous.

Votre nombre me remplit de fierté, fierté d'appartenir à une grande organisation, fierté d'être membre d'une immense famille d'hommes libres, dignes de ce nom.

Et puis, je l'avoue honnêtement, ma joie est grande de constater que notre organisation syndicale se porte bien, qu'elle est pleine de sève.

J'adresse un appel pressant à tous les jeunes travailleurs qui n'ont pas encore rejoint nos rangs et qui restent à la merci des aventuriers et des profiteurs, et les invite à nous apporter leur précieux concours et leur dynamisme. C'est pour leur bien-être, pour leur bonheur, pour une Algérie prospère et heureuse, que tant de sacrifices ont été consentis. Il y a place pour eux dans notre maison où ils recevront le meilleur accueil.

L'U. S. T. A. a été calomniée et méconnue. Grâce à votre fermeté, à votre courage, à votre ténacité, elle a tenu bon.

L'U. S. T. A. est aujourd'hui un pôle d'attraction.

Hélas ! chemin faisant, nous avons perdu des frères, des militants, des hommes, des patriotes. Abdallah Filali, Bekhat Ahmed, Semmache Ahmed, Ben Ali, Nadji Mohamed, Hocine Maroc, et tant d'autres militants pleins de dévouement, furent tous combattants de la liberté et du droit du peuple algérien à disposer de lui-même.

Ces vaillants patriotes et syndicalistes purs, sont morts, assassinés lâchement par des tueurs à la solde des cliques réactionnaires et féodales frontistes.

Rendons-leur à tous un dernier hommage.

Chers disparus soyez assurés de notre affectueux souvenir. Votre œuvre, nous la poursuivons.

Camarades Congressistes, c'est à vous que maintenant je m'adresse plus particulièrement. L'Union Locale de l'U. S. T. A. de Lille vous souhaite la bienvenue.

Je puis vous assurer des sentiments les plus fraternels de tous les travailleurs algériens de la Région Lilloise organisés dans nos syndicats. Nos assises leur sont d'un puissant réconfort. Ils sont heureux de vous accueillir.

En votre nom à tous, je salue la présence de nos camarades délégués des organisations syndicales françaises et d'autres pays.

En assistant à nos travaux ils nous transmettent la confiance que nous témoignent les travailleurs libres pour qui n'existent pas de frontières. Leur présence atteste notre volonté commune d'assurer la paix par la compréhension des travailleurs de tous pays. Elle réaffirme notre attachement indéfectible à la liberté.

Camarades de la Délégation étrangère, au nom du Congrès je vous assure de notre plus sincère affection et de nos sentiments les plus fraternels.

Soyez les bienvenus. Vous êtes nous.

Dans quelques minutes commenceront nos travaux. Ils dureront trois jours pleins. Il est bon d'en souligner l'importance.

Notre 2e Congrès se tient à un tournant décisif de l'histoire du Mouvement Ouvrier Algérien et également de la Révolution Algérienne et de l'avenir de notre patrie. Autrement dit, une analyse de la situation des travailleurs algériens en France ainsi que de la situation sociale générale des masses laborieuses dans notre pays et par conséquent des revendications immédiates qui en découlent est inséparable de l'ensemble des événements que traverse notre pays depuis le 1er novembre 1954, de son avenir, des problèmes économiques qui s'y posent, de ses rapports avec le reste du Maghreb, avec la France et l'ensemble de la Communauté.

C'est dire que nos débats revêtiront une grande importance et seront riches d'informations de toutes sortes pour quiconque se penche sur le drame Algérien, essaye d'en connaitre les causes multiples et par conséquent d'en entrevoir l'issue qui s'impose.

Qui sommes-nous ? Que représentons-nous ?

Nous qui sommes rassemblés ici, nous n'avons pas l'ambition comme l'affirment gratuitement d'autres formations syndicales ou politiques algériennes imbues de totalitarisme et de sectarisme, de représenter exclusivement 10 millions d'Algériens et d'Algériennes. Mais étant donné que nous sommes mandatés par des camarades organisés dans notre U. S. T.A. et originaires des différentes régions d'Algérie, nous avons la prétention de traduire mieux que quiconque le drame social de notre pays, les besoins des masses travailleuses et les aspirations sociales et nationales qui les préoccupent.

Notre organisation syndicale n'a pas seulement un nom, elle a un renom. Elle joue un rôle incontestable dans la vie de notre pays. Son influence est grande en France et à l'étranger. En Algérie elle a des racines profondes au sein de toutes les différentes couches laborieuses de notre pays. Bien des regards sont fixés sur elle. Qu'ils soient amis ou ennemis.

C'est dire quel doit être le sérieux de nos débats.

C'est dire combien peuvent être graves de conséquences les décisions que nous prendrons.

Notre souci ne sera pas seulement axé sur l'aboutissement des revendications matérielles. Nous aurons également à cœur de promouvoir un syndicalisme où l'homme aura la plus grande place, où sa dignité, son émancipation en seront l'essence. Pour le respect de la condition ouvrière pour le mieux-être dans la liberté et la paix, pour la grandeur de l'U.S.T.A., émancipons et construisons.

Sur cette conclusion qui est tout un programme je déclare ouvert le 2 Congrès.

Je donne maintenant la parole à notre Secrétaire Général, le camarade Abderrahmane Bensid.

HACENE (Belgique)

Chers Camarades,

Au nom de tous les ouvriers algériens résidant en Belgique, je tiens à présenter le salut le plus chaleureux et le plus fraternel à l'adresse du deuxième Congrès de l'U.S.T.A.

Je tiens aussi, au nom de tous mes frères résidant en Belgique, à formuler à l'adresse du Congrès les vœux les plus sincères de réussite complète afin que l'U.S.T.A. puisse, dans la lutte et le combat, réaliser ses objectifs.

Nous sommes venus participer aux travaux de ses assises plus optimistes que jamais, espérant que ce Congrès sera le Congrès de la paix et du retour au pays natal, où de lourdes tâches nous attendent.

La délégation importante de Belgique prouve, une fois de plus, combien nous sommes profondément attachés à notre syndicat et à toutes les manifestations dont le but est de faire progresser nos problèmes dans le sens le plus bénéfique et le plus avantageux pour la communauté en général.

Vous êtes réunis là tous pour étaler vos difficultés, les étudier et trouver les remèdes. Nos difficultés, à nous précisément, sont nombreuses. Mais soyez sans crainte, je ne vais pas les énumérer toutes, mais me consacrer uniquement à un problème grave qui ne cesse de nous préoccuper. En effet, depuis quelques mois, la situation qui nous est dévolue en Belgique s'est complètement dégradée et envenimée par l'expulsion systématique de nos compatriotes. Cela est d'autant plus regrettable que beaucoup de nos frères qui ont participé activement à l'édification et à la prospérité de l'économie belge en travaillant des années et des années dans les mines se sont vu assigner un mandat d'expulsion purement et simplement sans aucune forme de procès. Toutes les autres difficultés que nous rencontrons, à savoir le chômage, le blocage de nos allocations familiales en France, la situation pénible des frontaliers, toutes ces difficultés ne sont que mineures par rapport au problème angoissant que je viens de vous signaler.

Néanmoins, je tiens, du haut de cette tribune, à rendre un vibrant témoignage de reconnaissance au peuple belge, à ses organisations ouvrières qui ont été toujours sensibles à nos revendications et n'ont jamais hésité à se ranger du côté de l'opprimé. Nous tenons, nous ouvriers algériens résidant en Belgique, à exprimer toute notre gratitude et reconnaissance à M. Douranne, qui a toujours œuvré dans notre intérêt et s'est toujours acquitté de sa tâche en obtenant le plus souvent satisfaction.

Nous sommes sûrs et certains que, dans l'avenir, nos camarades syndicalistes belges, quel que soit le syndicat auquel ils appartiennent, déploieront de grands efforts afin de mieux comprendre le problème et nous assister davantage dans nos épreuves. Nous espérons que cesseront les intimidations de la police et les expulsions arbitraires.

Nous continuerons, d'autre part, à œuvrer dans un sens de rapprochement et de meilleure compréhension entre la colonie algérienne et le peuple belge, afin de jeter dès maintenant les bases d'une éventuelle coopération franche et loyale entre nos deux peuples dans le cadre de l'amitié et de la fraternité.

Ce sera là une œuvre, à notre sens, à laquelle notre syndicat, l'U.S.T.A. doit se consacrer. Nous l'avons déjà vue à l'œuvre et nous apportons notre adhésion pleine et entière en tenant à l'assurer de notre confiance totale.

L'objectif est encore loin à atteindre. Mais nous sommes persuadés que la vigilance et le militantisme des cadres et des membres de l'U.S.T.A., toujours à la pointe du combat, feront en sorte que nos revendications matérielles, en vue de l'amélioration du sort de l'ouvrier algérien, soient pleinement satisfaites.

Le problème de la faim se pose pour tout le monde. Une fois ce problème résolu, les autres problèmes qui en découlent se résolveront d'eux-mêmes.

A l'U.S.T.A., à son tour, de nous faire confiance et de compter sur notre abnégation, sur notre dévouement pour le triomphe de son programme au service de la classe ouvrière algérienne et internationale.

Vive l'U.S.T.A. !

Vive le Syndicalisme libre !



A la tribune, le camarade H. A... apportant le salut fraternel des travailleurs algériens de Belgique.

BEKHRI Mohamed

(métallurgie du Raincy)

Chers Camarades,

u nom de mes camarades de Raincy, je vous apporte notre salut fraternel. C'est pour moi une grande joie d'assister à ce Congrès qui démontre que notre U. S. T. A. vit et combat malgré toutes les difficultés que nous connaissons. Qu'importe pour nous la répression qui nous frappe, les attaques des tueurs frontistes qui croient nous décourager ! Ah ! nous Algériens, nous sommes habitués à la vie dure, de misère et de souffrance, pour nous désarmer de notre combativité, de notre action pour la défense des travailleurs et de notre volonté de faire triompher les droits de notre peuple. Et c'est de cet idéal que tous les Algériens de Raincy sont animés. Et c'est pourquoi malgré les intimidations et les provocations de nos adversaires rejoignent de plus en plus les rangs de l'U.S.T.A.

Faisons tout pour que l'union entre nous s'élargisse pour notre bien-être commun et le bonheur de notre peuple. Nous faisons tout pour que les luttes fratricides cessent entre nous dans l'intérêt général.

Chers frères et sœurs, vive l'union de tous les Algériens.

Vive l'U. S. T. A. !



Bekhri à la tribune pendant son intervention.

BEKHRI Mohamed, ouvrier métallurgiste membre de la Commission Exécutive de l'U.S.T.A.

assassiné par 5 tueurs du F.L.N. - U.G.T.A. à Raincy (Région parisienne)

Bekhri Mohamed qui, à l'issue du deuxième Congrès de l'U.S. T.A. venait d'être élu membre de la C.E., rentrait chez lui à Raincy. Alors qu'il pénétrait dans sa demeure, cinq individus s'emparèrent de sa personne. C'était un kommando frontiste. Ils étaient là depuis 3 heures de l'après-midi.

Après avoir ligoté sa femme enceinte et ses trois petits enfants, les assassins fouillèrent de fond en comble l'armoire, s'emparant des bijoux de Mme Bekhri et des quelques sous qu'isl ont trouvés.

Ni les supplications de la femme malade ni les cris des petits enfants effrayés n'ont apitoyé les monstres criminels.

En exécutant leur forfait, ils abattirent Bekhri, criblé de 83 balles.

Encore un crime de plus sur le compte du F.L.N. - U.G.T.A.

Encore un crime qui n'a guère ému ni la presse communiste, cégétiste et toutes ces formations dites progressistes, qu'elles couvrent par leur silence complcie.

C'est là un crime qui s'ajoute des viols, des égorgements et des à la longue liste des massacres, assassinats que les odieux aventuriers régnant dans les palaces du Caire, de Tunis, de Rabat, font perpétrer en Algérie, au Maroc, en Tunisie et en France, préparer l'avènement du régime totalitaire, objet de leur rêve et de toute leur politique.

Bekhri Mohamed est mort victime du F.L.N. - U.G.T.A.

Un martyr en plus du syndicalisme algérien libre.

Honte à Ferhat Abbas et à son équipe qui président à ce génocide.

MESSAGE ET DISCOURS DE MESSALI HADJ

A l'occasion du premier congrès de l'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens qui s'est tenu à Paris du 28 au 30 juillet 1957, j'ai adressé un message de Belle-Ile-en-Mer où je me trouvais en résidence forcée.

Mais après la fin de cette première manifestation syndicale algérienne à Paris, une délégation est venue me rendre visite à Belle-Ile-en-Mer envoyée par les congressistes eux-mêmes. Celle-ci était composée de Embarek Filali, Ahmed Bekhat et Mohamed Semmache. Ces derniers qui formaient la direction de l'U.S.T.A. ont été assassinés quelque temps après le Premier Congrès. L'objet de leur visite était de m'apporter un message écrit et un compte rendu sur le déroulement du premier congrès. Nous eûmes un entretien amical et fraternel sur le syndicalisme algérien, son avenir et les grandes difficultés que ce mouvement syndical allait rencontrer au cours de son développement.

Bien plus que les difficultés, l'U.S.T.A. va connaître, dès le début de sa création, l'assassinat de ses premiers dirigeants et fondateurs.

C'est dire que la création d'un mouvement syndical libre n'avait pas plu à ceux-là mêmes qui ont revendiqué la mort des dirigeants de l'U.S.T.A. De cela, il y a déjà deux ans passés. Malgré ces crimes et une hostilité générale tant en Algérie, en Afrique du Nord et à l'étranger, l'U.S.T.A. vit, se développe et tient aujourd'hui son deuxième congrès en ce moment historique de la Révolution Algérienne. C'est là la meilleure façon de nous incliner devant la mémoire des fondateurs du syndicalisme algérien libre et c'est aussi la meilleure manière de manifester notre gratitude.

Le prolétariat algérien, étant à la recherche de son organisation pour affronter le combat de son existence, ne pouvait être arrêté ni par le crime ni par les difficultés. Et la tenue de ce deuxième congrès de l'U.S.T.A. en est la preuve éclatante de la volonté des travailleurs algériens de continuer l'œuvre de leurs aînés.

Aujourd'hui, je me réjouis de me trouver parmi vous au milieu de cette classe ouvrière algérienne à laquelle j'appartiens, et au sein de laquelle j'ai créé, il y a plusieurs décades, le premier mouvement nationaliste algérien : L'Etoile Nord-Africaine, et pour laquelle, aussi, je continue à lutter pour son émancipation.

Dans le message que j'ai adressé au premier congrès, je m'étais permis, en tant que vieux militant et ouvrier moi-même, d'attirer l'attention des congressistes sur les premiers pas de l'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens.

En effet, un mouvement syndical lancé en pleine révolution algérienne se doit de mesurer son activité et de bâtir autant que possible sur du solide. Celui-ci, avais-je dit, ressemblera certainement aux autres mouvements qui, au cours de leur développement, se sont améliorés dans le feu de l'action. Pas de précipitation, plutôt aller lentement mais sûrement.

Le souci de bien faire et d'éviter les précipitations est d'autant plus nécessaire que la naissance et le développement du syndicalisme algérien en pleine révolution ne ressemble en rien à un mouvement syndical européen.

En effet, la situation économique, politique, sociale et culturelle du peuple algérien n'a rien de commun avec celle du peuple français. Entre l'une et l'autre, il y a plusieurs décades. Ici, c'est à peine un artisanat organisé, une petite industrie et le début d'une agriculture améliorée ; en face, les trusts, les consortiums et l'automation...

En conséquence, il y a lieu de parcourir ce chemin qui nous sépare dans les meilleures conditions possibles. C'est là la raison d'être du syndicalisme algérien et son champ d'action. Autrement dit, c'est là, camarades congressistes, la tâche essentielles qui vous attend et qu'il importe d'entreprendre avec courage, volonté et détermination.

Il serait bien pour vous, jeunes syndicalistes algériens, de prendre connaissance, dans vos moments de loisirs, des mouvements ouvriers et syndicaux français. Il y a là un trésor d'expériences d'où vous pourrez puiser un enseignement qui, sans aucun doute, peut faciliter votre tâche. Il en est de même des autres mouvements syndicaux européens et mondiaux.

Dans cette Algérie meurtrie, appauvrie, ignorante, l'U.S.T.A. aura fort à faire. Elle aura à combattre tous les fléaux et à parfaire l'éducation et l'organisation du prolétariat algérien pour être à la hauteur de la technique moderne et du planisme.

Dans un pays où la principale richesse est l'agriculture, les Algériens ont été dépossédés de leurs biens. C'est dire combien il est nécessaire de procéder à une redistribution de la terre aux fellahs afin de leur permettre de lutter eux-mêmes contre le paupérisme et l'obscurantisme.

Il en est de même de l'enseignement où il y a plusieurs centaine de milliers d'enfants non scolarisés. Là également, il faut construire des écoles, des universités et des écoles professionnelles pour préparer l'élite de demain afin de participer ellemême à la mise en valeur des richesses algériennes.

D'autre part, conséquemment à une sous-alimentation chronique, notre peuple est victime de nombreuses et graves maladies. En son sein, la tuberculose, la syphilis et le trachome font des ravages. Dans ce domaine, il y a lieu de multiplier les hôpitaux, les dispensaires et les infirmeries.

Ainsi donc, il demeure que la terre, l'eau, le crédit, l'industrialisation et les investissements restent les conditions indispensables pour mettre fin à la misère.

Certes, il y a le Plan de Constantine ; celui-ci n'est encore qu'à l'état de gestation. D'autre part, il ne peut connaître son épanouissement qu'après la solution politique et la participation effective du peuple algérien.

Cela nous ramène à l'actualité politique algérienne.

La déclaration du 16 septembre et la conférence de presse du 10 novembre 1959 du général de Gaulle dominent toute la politique française. En effet, le chef de l'Etat français a reconnu solennellement, par deux fois, le droit de l'autodétermination à notre peuple.

Qu'est-ce que l'autodétermination ?

Cela veut dire que le peuple algérien est entièrement libre de choisir son avenir politique et de désigner lui-même, sans nulle contrainte, ses représentants. En d'autres termes, notre peuple est majeur et, aujrd'hui, il a la liberté de disposer de lui-même.

D'ailleurs, des précisions nouvelles ont été apportées à la conférence de presse du 10 novembre pour mettre fin à nos inquiétudes à la suite de certains discours qui ont été prononcés en Algérie. De plus, nous avons fait des réserves sur un certain nombre de problèmes qui méritent d'être clarifiés. Ainsi, sur la base de l'autodétermination, il est permis d'aplanir toutes les difficultés et d'arriver à un cessez-le-feu dans la dignité et la fraternité. C'est dans cette voie que l'on peut voir surgir une République algérienne dans un tés des Etats de la Communauté et du Maghreb.

Maintenant, je ne puis quitter cette tribune sans adresser mes salutations fraternelles au peuple français à l'occasion de cette manifestation syndicale algérienne.

En effet, il y a quarante ans que je suis associé à la vie politique française d'où j'ai appris beaucoup de choses. Sur ce passé, je crois qu'il y a de quoi jeter un pont d'amitié sur la Méditerranée. Pont de rencontre, de coopération et de fraternité entre nos deux peuples libres et amis.

Après son message au congrès, le président Messali Hadj continue:

J'ai terminé. Cependant, je crois nécessaire d'ajouter quelque chose :

1° En effet, j'ai déclaré il y a un instant que l'autodétermination pouvait servir de base pour aplanir toutes les difficultés à la fois sur le cessez-le-feu et sur les problèmes politiques. C'est pour cela précisément que nous avons, depuis le 1er novembre 1954, date à laquelle il y a eu le déclenchement de l'insurrection algérienne, préconisé une conférence de la Table Ronde sans préalable politique ni exclusive pour, enfin, aborder le problème algérien. Pourquoi nous l'avons demandé ? D'abord, parce que nous sommes des démocrates, en dernier ressort il appartiendra demain, au peuple algérien de décider de ce que nous aurons à discuter avec le gouvernement français (applaudissements). Aussi, nous avons salué l'autodétermination sans attendre 25 jours de réflexion, parce que l'autodétermination était inscrite dans le programme politique de l'Etoile Nord-Africaine jusqu'au M.N.A. (applaudissements) ;

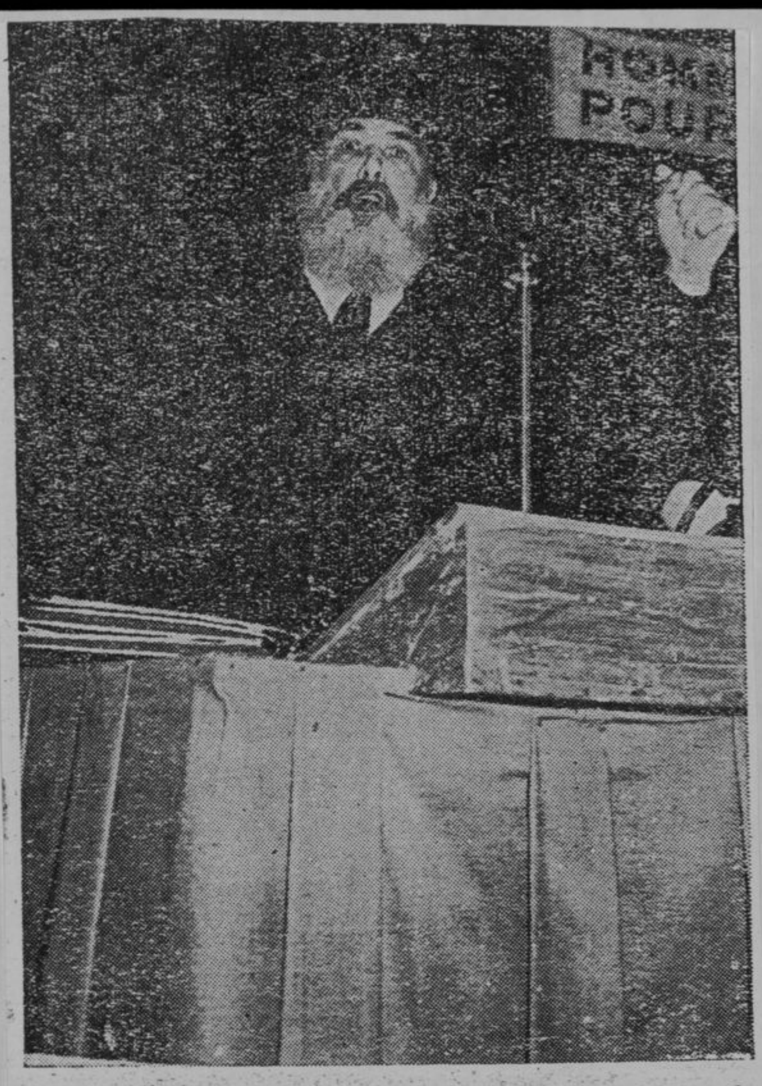
2° Nous avons préconisé une conférence de la Table Ronde parce que nous savons parfaitement bien le facteur que jouent les contacts humains. Quand les responsables de toutes les tendances politiques algériennes se réunissent en présence des représentants du gouvernement français, il y a d'abord un contact humain ; il y a aussi que les hommes qui sont là autour d'une conférence de la Tabre Ronde, doivent prendre leurs responsabilités en face de l'opinion publique. (Applaudissements prolongés).

Il est facile de parler, de manœuvrer, d'ergoter dans les couloirs des Nations Unies, dans les conférences de presse de Rabat, de Tunis et du Caire, mais quand on sera là, autour d'une conférence de la Table Ronde, le peuple algérien reconnaîtra les siens. (Applaudissements frénétiques prolongés).

Dieu merci, quand nous nous sommes prononcés, il y a quarante ans pour l'autodétermination et quand nous l'avons saluée le 16 septembre et le 10 novembre derniers, nous sommes restés dans la ligne de la politique du Mouvement National Algérien. Nous sommes restés fidèles à la Démocratie, parce que, pour nous démocrates, la Démocratie n'est pas un vain mot. (Applaudissements prolongés). Parce que, on a beau se trouver au bord du Nil, on a beau se trouver en Tunisie, on a beau se trouver au Maroc, on a beau se trouver à Djakarta, on a beau se trouver à la conférence de Bandoung, on a beau se trouver dans les palaces, demain, il faut revenir en Algérie pour construire la nouvelle Algérie. (Applaudissements prolongés avec des bravos).

Dieu merci, avais-je dit, au début, je continue à le dire en ce sens que la nature et le destin ont fait que le Mouvement Nationaliste Algérien se crée dans cette France où il a profité de tous les avantages qui sont venus de la classe ouvrière française avant même que le Mouvement National Ouvrier soit formé, puisque ce sont dans les contacts à l'usine, au champ, au bureau, dans les manifestations qui se sont déroulées depuis 1918 jusqu'à nos jours, que nous avons, et chez la classe ouvrière française et dans la pensée révolutionnaire du peuple français dans son ensemble, puisé tous les instruments de la lutte révolutionnaire. (Applaudissements prolongés).

Eh bien ! avant de terminer, je remercie tous les Français et les étrangers qui ont bien voulu répondre à l'appel du congrès, du deuxième congrès du syndicalisme libre algérien. (Applaudissements prolongés.) Ben sûr, tous ne sont pas là, mais qu'importe les difficultés que nous vivons, les difficultés que nous rencontrons, parce que nous sommes dans un moment historique et dans une révolution pour la liberté, la classe ouvrière fran-



Messali Hadj s'adressant aux congressistes.

la classe ouvrière française n'est pas entièrement responsable de cet état de choses, il y a les bonzes qui supportent toute cette responsabilité. Et aussi, en France, on est dans une telle situation après deux guerres mondiales, la guerre de 1914-1918 et la guerre de 1939-1945 et la suite n'ont pas été sans laisser des traces un peu partout. Par conséquent, nous, amis de la Gauche française et de la Pensée du peuple français dans son ensemble hormis le colonialisme bien entendu, eh bien ! nous avons toujours en nous cette sympathie sans pour le moment nous dire pourquoi tel et tel syndicat ne sont pas présents, parce que cette Gauche française qui se trouve dans cette situation est là, selon une explication arabe, parce qu'elle s'est écartée de la voie, de la pensée, de la véritable Gauche française. En attendant qu'elle retrouve son chemin et sa voie, eh bien ! nous, nous avons là une poignée d'amis que j'ai appelés dans une conférence qu j'ai donnée au cercle Zimmerwald il y a quelques mois, la poignée de la « baraka » ; la baraka est un mot arabe qui veut dire bénédiction ; il y a de la bénédiction dans cette poignée de Français qui ont assisté à ce congrès et qui ont apporté la baraka ; or, la baraka est tout chez les Arabes ; il se trouve que les hommes qui sont montés tout à l'heure à cette tribune ont interprété fidèlement la véritable pensée de la classe ouvrière française et de la pensée révolutionnaire du peuple français. (Applaudissements prolongés).

Je les remercie de tout mon cœur et moi, un vieux militant qui ai été éloigné presque tout le temps, depuis 1934 à la première arrestation à la Santé ici, à Paris, je ne vous cache pas que j'ai été privé, j'ai été privé d'une chose qu'il m'a été difficile de supporter, c'est précisément, voyez-vous, cette atmosphère, cette réunion, cette jeunesse algérienne, ses revendications, cet esprit révolutionnaire qui se dégage de notre classe ouvrière, cette réunion, cette atmosphère, la lutte, le combat, l'espoir, l'avenir, je ne vous le cache pas, cela m'a manqué dans les prisons et dans les exils, alors même que j'étais avec vous, toujours en pensée. (Applaudissements prolongés).

Avant de me retirer de cette tribune, je n'oublie pas ma mission, celle d'appeler tous les Algériens en cette circonstance pour créer cette réconciliation, pour faire ce rapprochement entre tous les Algériens, parce que je suis convaincu qu'on lutte tous pour le même idéal : l'INDEPENDANCE DE L'ALGERIE. (Applaudissements). Oui, bien que victime moi-même d'un attentat, bien que victime moi-même, parce qu'il y a longtemps que je suis condamné à mort, ça ne fait rien, nous obéissons à un principe, il faut terminer les luttes fratricides entre tous les Algériens. (Applaudissements.) Il faut partout proclamer l'union, la réconciliation ; il faut aussi, tant que nous sommes en France, continuer l'œuvre de l'Etoile Nord-Africaine (appl.) parce que cette France a été pour nous, puisque le colonialisme, de l'autre côté de la Méditerranée, a transformé pour nous notre Algérie en une sorte de camp de concentration, eh bien ! cette France est devenue pour nous une école de l'amitié (Applaudissements). Eh bien ! il faut cultiver cette amitié pour la coopération entre le peuple français et le peuple algérien dans tous les domaines. (Applaudissements prolongés). Cultivez cette amitié pour qu'elle déborde au-delà des frontières françaises, partout pour la fraternité de tous les peuples. (Applaudissements prolongés).

(Après la fin du discours, le président Messali Hadj est salué de nouveau par l'assistance debout).



Arrivée de Messali Hadj au congrès.





Messali Hadj parmi les invités.

UN DELEGUE DE L'UNION LOCALE D'HAGONDANGE

Chers Camarades, chers Frères et invités,

Au nom de l'Union locale de la section d'Hagondange, permettez-moi de vous apporter le salut fraternel des masses laborieuses de cette localité et je remercie tous les camarades qui ont travaillé pour la réalisation de ce deuxième Congrès et particulièrement nos camarades de Lille. (Applaudissements). Notre Congrès prouve que l'U. S. T. A. est libre de tout parti politique. C'est pour cela que la Fédération de France a fait appel à tous ses responsables pour discuter à fond du problème économique et social et pour tracer le chemin que nous devons suivre avec énergie pour la liberté, la prospérité de la classe ouvrière. (Applaudissements) Et nous luttons, également, pour l'indépendance de notre mère patrie. (Applaudissements).

Notre organisation est née dans une année en plein combat. Les plus durs coups ont frappé l'U. S. T. A., mais notre organisation est toujours aussi solide que jamais grâce à votre efficacité et à votre courage.

A la localité d'Hagondange, l'émigration algérienne est exposée aux travaux les plus malsains, avec les plus bas salaires. Un fait que je dois signaler publiquement, c'est que l'ouvrier algérien est écarté de l'embauche dans les usines. Là, il n'est plus le Français à part entière comme on se plait à l'appeler et qui a lutté aux côtés de ses camarades français pour la libération de la France durant les deux guerres mondiales, il se voit refusé souvent la plus petite place à l'usine. Oui, nous connaissons fort bien la manœuvre du colonialisme. Le patronat favorise l'émigration étrangère pour que la colonie algérienne reste exposée à la misère. Si j'ai dit le mot « favoriser l'émigration étrangère », ce n'est pas pour faire la discrimination au sein de la classe ouvrière, au contraire, nous donnons une main fraternelle à toute la classe ouvrière mondiale, car nous avons conscience de notre devoir prolétarien.

Une chance sur cent pour que l'ouvrier algérien soit admis à l'embauche dans les usines d'Hagondange. Il faut avoir un membre de la famille y travaillant ; il faut faire une demande à la direction administrative ; celle-ci ordonne au chef de la surveillance d'établir une enquête sur la vie privée de sa parenté, s'il n'est pas adhérent à l'U. S. T. A. Ainsi, la réponse reste toujours négative.

Aucune organisation existant au sein de cette usine n'intervient pour faire cesser cette injustice arbitraire. Seule l'U. S. T. A. dénonce cette situation injuste, raciste, qui existe dans la localité d'Hagondange pour les travailleurs algériens. Hélas ! le patronat fait toujours la sourde oreille.

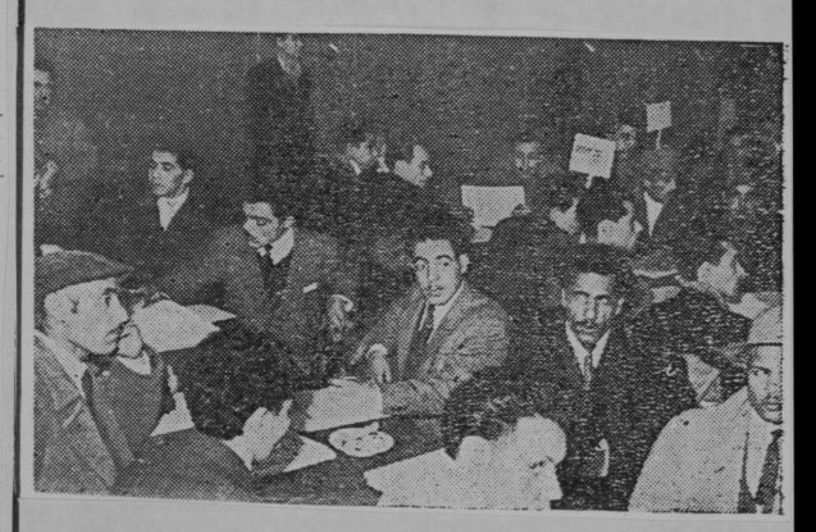
Lors du premier Congrès, j'ai soulevé la question saharienne, cette région qui donne jour à des gisements de l'or noir et de son gaz naturel et à des matières premières. Elle n'a pas figuré dans le rapport moral du premier Congrès. Mais, aujourd'hui, je félicite le Bureau Fédéral de l'avoir abordée. Je proteste contre l'Organisation Commune des Régions Sahariennes créée par MM. Mollet et Lacoste. Aujourd'hui nous en parlons pour d'autres sujets concernant le Sahara.

Le chef de l'Etat français, dans sa déclaration du 16 septembre 1959, a reconnu officiellement l'autodétermination au peuple algérien. Pour nous, syndicalistes, c'est une victoire, car l'autodétermination a été inscrite au programme de notre organisation depuis sa création. (Applaudissements.) Le choix offert au peuple algérien par le chef de l'Etat français : la francisation, la communauté ou la sécession. Mais si la sécession se produisait le chef de l'Etat a dit : « Nous garderons le Sahara coûte que coûte. » Nous répondons simplement à tout cela que rien de durable ne peut se faire sans les Algériens à qui le Sahara appartient. (Applaudissements.) Je suis originaire du Sahara ; le Sahara est une partie intégrante de l'Algérie. (Applaudissements prolongés.). S'il y a la Révolution algérienne, c'est pour libérer l'Algérie du joug du colonialisme c'est pour lui conserver son intégrité territoriale, avec ses richesses du sol et du sous-sol. (Applaudissements prolongés).

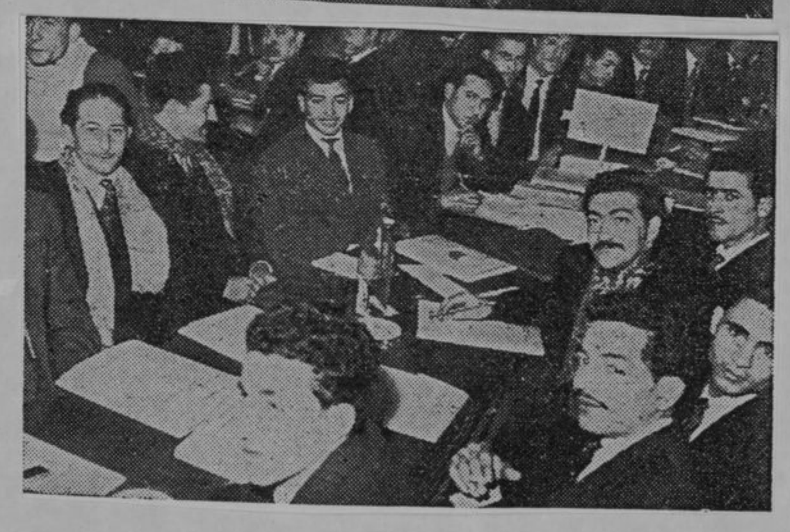
Vive l'Union de la classe ouvrière !

Vive l'U. S. T. A. !

Vive la coopération entre la classe ouvrière mondiale !







A. HÉBERT :

Une conspiration du silence a été systématiquement organisée autour de votre organisation et de ses militants. (**Applaudissements.**)

Des journaux qu'on qualifie de progressistes, on ne sait trop pourquoi, dont le sens des mots va en s'altérant, du « Monde » à « l'Express » en passant par « France-Observateur », ont beaucoup parlé de M. Ferhat Abbas, ont beaucoup parlé de M. Yazid, mais n'ont jamais beaucoup parlé des ouvriers algériens. (**Applaudissements.**) C'est que, voyez-vous, tous ces gens qui se penchent, les intellectuels de gauche, qui se penchent sur la classe ouvrière algérienne comme ils se penchent, rassurez-vous, sur la classe ouvrière française, tous ces gens appartiennent à une classe qui n'est pas la nôtre et cette façon qu'ils ont de poser les problèmes trahit en définitive la peur qu'ils ont de la classe ouvrière algérienne, de la classe ouvrière française, de la classe ouvrière internationale. (**Applaudissements.**)

Certes, vous pouvez être surpris à juste titre que ces organisations internationales, un camarade m'a parlé et un camarade qui m'a précédé et... aussi équivoque à votre égard et je pense surtout à la C.I.S.L., puisque je suis adhérent à une centrale de la C.I.S.L., nous sommes un petit nombre de camarades qui avons essayé de faire comprendre et admettre à la C.I.S.L. que vous étiez véritablement le syndicalisme algérien. Mais vous êtes majeurs et je suppose que l'âpreté des luttes que vous avez menées vous permet de tout entendre, vous savez bien, Camarades, qu'à la F.S.M. et à la C.I.S.L., ce ne sont pas toujours les intérêts de la classe ouvrière internationale qui sont défendus mais souvent, hélas, les intérêts des blocs en présence. Et il est sûr que vue sous cet angle, une organisation patronnée par M. Ferhat Abbas présente plus de garanties qu'une organisation telle que l'U.S.T.A., qui reste fidèle à la tradition de l'Etoile Nord-Africaine (**applaudissements**), à la tradition du P.P.A., du M.T.L.D., qui restent fidèles aux enseignements de Messali Hadj. (**Applaudissements prolongés.**)

Néanmoins, nous avons essayé de vous défendre, nous avons tenté, dans nos congrès syndicaux, de rompre cette conspiration du silence et le nom de l'U.S.T.A., le nom de Messali Hadj (**applaudissements prolongés**) ont été prononcés dans nos instances confédérales et nous avons expliqué précisément que la solidarité qui nous lie aux travailleurs algériens est une solidarité de classe, nous avons expliqué, en ce qui nous concerne, que nous ne voulions pas précisément que la lutte révolutionnaire du peuple algérien soit dédiée au bénéfice de tel ou tel des blocs en présence. (**Applaudissements.**)

Ah ! vous savez, camarades, ça n'est pas toujours facile d'expliquer ça à nos camarades français ; je me souviens d'une réunion à Nantes où M. Robert Barrat qui passe, on ne sait trop pourquoi, pour un homme de gauche, un progressiste, était venu expliquer aux Nantais ses conceptions sur le problème algérien et c'était à l'époque où les tueurs du F.L.N. liquidaient systématiquement les meilleurs de vos militants, les meilleurs de la classe ouvrière algérienne et comme nous lui posions la question, son opinion sur ces façons de régler les problèmes, que pensait-il des divergences qui pourraient exister entre l'U.S.T.A., entre le M.N.A., entre le F.L.N., M. Robert Barrat fit cette réponse cynique : « Ce conflit, il se terminera par l'extinction de l'une des parties en présence. »

Voyez-vous, Camarades, M. Robert Barrat avait probablement exprimé une vérité, mais pas celle qu'il pensait ; il croyait naïvement qu'il suffit d'assassiner les militants de la classe ouvrière pour détruire la classe ouvrière et ses aspirations ; d'autres l'ont pensé avant lui, en Russie, en Espagne et ailleurs ; seulement la classe ouvrière est riche, elle a, en son sein, des hommes, ceux qui tombent sont immédiatement relevés et je suis persuadé que ceux qui disparaitront en définitive sont ceux qui expriment les intérêts d'une classe historiquement, irrémédiablement condamnée. (**Applaudissements.**)

Nous avons donc essayé de défendre, disons vos positions, non pas parce qu'elles sont vos positions, mais parce qu'elles sont

C.G.T.-F.O. le mot d'ordre de la solution du conflit algérien par des négociations sans préalable ni exclusive. (**Applaudissements.**) Nous avons essayé aussi d'empêcher, par des déclarations publiques, la liquidation systématique de vos militants. Parce que vous, voyez-vous, vous parlez, camarades, de vos martyrs, ils sont, certes, d'abord et avant tout, vos martyrs mais permettez-moi de vous dire que nous les considérons, nous aussi, comme des martyrs de la classe ouvrière internationale. (**Applaudissements.**)

Ils s'ajoutent à tous ceux qui sont morts pour la cause de la classe ouvrière, qui sont morts dans leur lutte contre une société que nous condamnons. Et ce n'est pas sans émotion que j'évoque, je vous le rapporte, parce que je pense, vous devez le savoir, l'admirable figure de Filali. (**Applaudissements.**) J'ai rencontré Filali trois jours avant qu'il soit assassiné et nous avons eu une assez longue conversation amicale, j'en ai retenu deux choses. Filali m'a dit : « Vois-tu, le combat pour l'indépendance, il est maintenant gagné, on ne reviendra jamais plus en arrière, c'est une chose maintenant acquise (**applaudissements**) ; et, a-t-il ajouté : « Ce que nous devons maintenant, c'est armer la classe ouvrière algérienne, la préparer, lui donner ses organisations pour les autres combats, ceux qu'elle aura à mener demain dans l'Algérie de demain, pour l'indépendance de la classe ouvrière. (**Applaudissements.**)

Telles étaient, Camarades, les préoccupations de Filali trois jours avant qu'il soit assassiné ! Et soyez sûrs que lorsque j'ai appris avec bouleversement sa mort, je me suis remémoré ses paroles et que ceux qui l'ont fait assassiner savaient ce qu'ils faisaient. Nous savons, nous, que pour former un militant ouvrier de la classe de Filali, il faut des années. Et nous savons que la bourgeoisie le sait aussi, qu'il suffit d'en tuer quelques-uns de cette classe pour que les travailleurs voient leurs conditions de lutte considérablement aggravées. La classe ouvrière française a eu beaucoup de peine à se relever de l'hémorragie de la Commune. Il est certain que ceux qui tuèrent Filali savaient parfaitement qu'ils portaient des coups rudes à la classe ouvrière algérienne et internationale. (**Applaudissements.**)

Et je voudrais vous dire aussi, en conclusion, que si nous sommes avec vous, cette petite poignée, c'est précisément parce que notre expérience de militants révolutionnaires nous a appris à apprécier ce que j'appellerai, moi, l'éthique, la morale révolutionnaire ; car ça compte la morale.

Lorsque Messali a fait son admirable appel en disant : « Cessons les luttes fratricides », nous avons fait une comparaison avec l'attitude des autres et nous savons, nous, qu'on ne doit pas et qu'on ne peut pas, dans le mouvement révolutionnaire, régler les problèmes uniquement à coups de mitraillette et nous savons, nous, que chaque militant qui tombe, c'est une perte pour le mouvement. Nous avons vécu, nous avons connu les purges et les liquidations dans l'Est européen et en Chine, nous avons connu la liquidation systématique de nos camarades, ceux de la F.A.I., ceux du P.O.U.M. en Espagne et nous avons reconnu ces méthodes qui visaient à priver le prolétariat de ses militants, de ceux qui n'acceptent pas de se plier (**applaudissements**), de ceux dont on sait qu'on ne pourra ni les intimider ni les corrompre, et c'est pourquoi, camarades, dans votre attitude, dans la façon de mener vos luttes, votre attitude y compris avec les ouvriers français lorsqu'ils étaient incompréhensifs à votre égard. Nous avons senti que vous, vous étiez effectivement dans la tradition du Mouvement Ouvrier Révolutionnaire et c'est pourquoi nous avons en dépit des difficultés et le plus largement possible, essayé de vous soutenir.

Il reste maintenant une tâche à reprendre. Nous avons une grande tâche, il faut reconstruire le Mouvement Ouvrier International ; il faudra que nous fassions tous ensemble et que nous essayions de faire en sorte que tant sur le plan des nations que sur le plan international, la classe ouvrière ait ses propres organisations, mais des organisations qui soient à son service, à son seul service et qui ne soient pas simplement les domestiques, les larbins des impérialismes rivaux qui, tous, exploitent la

A. LECŒUR :

Chers Camarades,

C'est avec grand plaisir que je vous apporte, aujourd'hui, le salut de toute l'équipe rédactionnelle de « La Nation Socialiste ». Je ferai comme mon ami Hébert. Pas de restrictions en ce qui concerne notre représentativité, mais vous savez parfaitement que dans les combats difficiles que vous menez actuellement, la classe ouvrière française, malgré certaines apparences, sera là, le moment où il le faudra, pour vous apporter l'aide indispensable tant sur les problèmes économiques que sur les problèmes politiques.

Je crois, chers Camarades, que vous tous, vos dirigeants, devez être fiers aujourd'hui par le succès de votre Congrès. Et je pense qu'également les militants qui sont disparus et qui ont été à votre tête pour l'organisation de votre centrale syndicale : Filali, Bekhat et d'autres, peuvent, s'ils le peuvent encore, être contents, combien ils seraient fiers aujourd'hui de votre résultat et je crois qu'on ne peut, en pensant à eux se remémorer cette pensée de Victor Hugo, que les morts sont des vivants qui luttent à nos côtés. Jamais Bekhat, Filali et les autres n'ont été absents. **(Applaudissements.)**

La plupart d'entre vous, chers Camarades, ont terminé leurs interventions par ces mots : « Vive la classe ouvrière algérienne et internationale. » Oui, chers Camarades, « vive cette héroïque classe ouvrière algérienne » qui, dans des conditions particulièrement difficiles, mène ce combat tant en France qu'en Algérie. Je sais bien et Hébert pouvait le signaler tout à l'heure, qu'il y avait autour de vous, autour de vos combats ce mur du silence, mais cela, chers Camarades, ça n'est qu'un détail ; ce sont les procédés des petits hommes, parce que nous savons bien qu'il n'y a pas aujourd'hui à Fives-Lille de Congrès de l'U.S.T.A., pas plus à Fives-Lille, il n'y a un militant syndicaliste de l'U.S.T.A. qu'il n'y a de maquis là-bas en Algérie. **(Applaudissements.)**

Mais la vérité finira par triompher en même temps que triomphera votre idéal. Vous le savez, chers Camarades, combien les difficultés sont grandes, non seulement pour vous, non seulement pour la classe ouvrière algérienne, mais aussi pour la classe ouvrière française, qui est abusée dans les conditions présentes. Ce n'est pas simple pour un travailleur français de se retrouver dans une situation aussi difficile [illegible] vous-mêmes que des Algériens qui sont autour de vous, ont parfois aussi des difficultés à s'y retrouver. Et pourtant, tout cela finira par triompher pour la raison suivante, chers Camarades, que votre cause est juste et par conséquent vos combats sont justes. Il me souvient, ayant été invité par un cercle qu'organise notre ami Fred Zeller, à une espèce de Table Ronde où étaient rassemblés, ce qu'Hébert appelait tout à l'heure les progressistes, et où étaient rassemblés également, du côté algérien, des militants de toutes tendances ; les uns et les autres, nous avons donné notre opinion et je me rappelle qu'à cette réunion était également présent l'ambassadeur de Tunisie, M. Masmoudi. Et lorsque M. Masmoudi est intervenu donnant son opinion sur les uns et les autres, il a dit : « Ici, dans cette réunion, un seul s'est prononcé pour l'indépendance de l'Algérie, c'est M. Lecœur » **(applaudissements)** et ensuite, M. Masmoudi me prend à part et me dit : « Ecoutez, nous allons discuter ensemble parce que je ne comprends pas, vous qui êtes pour l'indépendance de l'Algérie, je ne comprends pas que vous ayez autant d'hostilité à l'égard du F.L.N. » Je lui ai dit : « Monsieur l'ambassadeur, les explications sont simples ; voyez-vous, de toute mon existence, j'ai toujours été avec les prolétaires contre la bourgeoisie. Par conséquent, aujourd'hui, je n'ai pas changé. Et si j'ai tant d'hostilité vis-à-vis du F.L.N., tout en respectant la cause nationale qui est celle du peuple algérien, c'est parce que, d'un côté, il y a les représentants de la grande bourgeoisie musulmane, les représentants des pétroliers d'Arabie et, de l'autre côté, il y a les représentants authentiques de la classe ouvrière **(applaudissements)** et c'est cela. **(Nouveaux applaudissements.)**

C'est pourquoi, chers Camarades, malgré la difficulté de vos combats, oh ! je ne dirai pas de ne pas vous décourager, ça n'est pas à vous qu'il faut dire cela, mais je vous dirai simplement qu'il faut rester plus fermes que jamais sur vos convictions, ne jamais reculer, être fidèles à votre idéal, être fidèles à vous-mêmes, comme vous l'avez toujours été.

En effet, vous avez acquis, aujourd'hui, des victoires, et encore une fois, le camarade qui m'a précédé avait raison, c'est irréversible. Voyez-vous, moi, jusqu'à présent, j'étais pour l'indépendance de l'Algérie. Maintenant, ma foi, qui peut le plus peut le moins, je suis pour l'autodétermination, et en bonne compagnie avec le général de Gaulle. Par conséquent, à mon sens, le problème n'est pas celui des détails, je comprends, chers camarades, votre attachement à l'intégrité territoriale de votre pays, à tout ce qui fait l'Algérie, mais pour le moment, il y a l'autodétermination. Il faut arriver à faire cela et vous avez vos militants, vous avez vos dirigeants qui discuteront de cet avenir et vous le savez bien, je pense à Messali Hadj que je salue ici de cette tribune. **(Applaudissements prolongés.)** Il y a également que lorsqu'on parle de ce mur du silence, lorsque l'on dit l'on tient dans l'ombre le M.N.A., lorsqu'on tient dans l'ombre l'U.S.T.A., mais c'est une chose absolument normale. Votre mouvement représente le danger social et le danger politique pour cette bourgeoisie internationale et vous le savez parfaitement, lorsque demain, il y aura des discussions dont on veut absolument écarter vos représentants, dont on veut absolument écarter Messali Hadj **(applaudissements)**, demain, il y aura ces discussions et je puis vous affirmer, tout en vous indiquant que personne ne m'a fait de confidences, je suis persuadé que demain dans ces conversations, si certains cèdent, ce ne sera pas Messali Hadj, parce que c'est celui qui défendra dans les conversations avec le plus de fermeté les intérêts du peuple algérien. **(Applaudissements prolongés.)** Ça n'est pas par hasard que lorsqu'on met en avant certaines personnalités pour les discussions futures, ça n'est pas par hasard que vos dirigeants sont comme cela automatiquement écartés. Mais c'est vous qui les imposerez, c'est votre travail, parce que ce qui est acquis aujourd'hui le sera demain et s'il faut acquérir de nouveau ce sera par vos luttes d'aujourd'hui. Aussi, chers Camarades, si aujourd'hui il n'y a pas tellement de représentants de la classe ouvrière française, il faut aussi en comprendre les raisons, mais nous sommes absolument convaincus que les temps ne sont pas éloignés où un Congrès de votre centrale syndicale se tiendra mais, non plus ici **(applaudissements)**, se tiendra en Algérie le jour où il y aura un gouvernement algérien **(applaudissements)**... et alors, à votre tribune, chers camarades, se succéderont les représentants que vous ne voyez pas aujourd'hui et ce jour-là, chers camarades, il faudra les applaudir en pensant à votre combat, en pensant à vos victoires et aussi en pensant à la classe ouvrière internationale qui ne peut pas faillir et qui ne faillira pas malgré les difficultés d'aujourd'hui. **(Applaudissements.)**

A. GAUTENG :

Mes Camarades,

Je sais que votre temps est précieux ; aussi, ne vais-je pas en abuser ; j'ai tenu simplement à venir apporter à cette tribune le fraternel salut des camarades autonomes de l'Industrie Chimique que je représente et de la Confédération Autonome du Travail tout entière. Vous dire notre solidarité est inutile, à mon avis, notre solidarité est acquise à tous les travailleurs du monde. Mais je peux vous dire la sympathie avec laquelle nous voyons monter votre mouvement, sympathie qui a été prouvée dans les faits, car je voudrais ici faire un léger reproche à un de vos militants de l'Union Locale de Lille, qui a dit tout à l'heure que les travailleurs français ne montraient nulle réaction devant certaines vexations gouvernementales. Mes camarades, je crois que dans cette salle certains d'entre nous peuvent porter témoignage que nous n'aurons jamais la moindre discrimination envers nos camarades algériens. L'essentiel pour nous, c'est qu'ils soient des travailleurs.

Comme tous les syndicalistes, je ne souhaite qu'une chose, c'est le retour de la paix dans votre Algérie. Je crois que c'est surtout à partir de ce moment que votre action sera très importante.

Je m'incline, comme d'autres l'ont fait avant moi, devant vos martyrs qui sont votre grandeur et je leur apporte aussi le témoignage de sympathie de tous nos camarades.

Je vous répète, encore une fois, je veux être très bref, j'avais l'intention de vous dire pas mal de choses, en définitive, ces choses ont déjà été dites. Je vous répète, mes camarades, que toute notre sympathie vous est acquise.

Vive le Mouvement Syndical Algérien !

Vive le Mouvement Syndical International !

(Applaudissements prolongés.)

L. HOUDÉVILLE :

Chers Camarades,

C'est, bien entendu, en mon nom personnel, que je prends la parole ici. Notre ami Hébert, tout à l'heure, vous expliquait quelles étaient les difficultés que nous rencontrions les uns et les autres dans nos organisations qui explique que si nous pouvons nous exprimer et apporter ici un témoignage, nous ne pouvons le faire qu'en notre nom personnel. Certes, nous ne sommes pas nombreux, nous ne sommes pas nombreux à avoir pris position très nettement sur le problème algérien mais cela en définitive ne nous décourager. Nous savons qu'à la base des grandes victoires très souvent, il y a d'abord ce travail lent, tenace, obstiné, continu d'une petite poignée de militants qui, par leur action quotidienne, font travailler, entraînent avec eux la masse qui, seule, permet d'obtenir la victoire. Je me souviens, voici une douzaine d'années, quand je commençais une action militante, Emmanuel Mounier aimait à nous rappeler que, un rocher bien placé détourne le cours d'un fleuve et je crois que dans cette affaire algérienne, les militants syndicalistes français essayent d'être ce rocher qui détourne le cours du fleuve pour l'entraîner vers les voies justes, vers les voies de la coopération. Vers ces voies, de la solidarité aussi, de la lutte et de la solidarité de tous pour tous, car de même que vous avez tenu, et je vous en remercie très vivement, à affirmer dans toutes nos interventions que vous teniez à mener cette lutte en commun avec les travailleurs français, je puis vous affirmer que, nous aussi, nous ferons tout ce que nous pouvons pour mener cette lutte en commun avec vous ; pour vous, pour nous, car nous savons que l'émancipation des travailleurs ne pourra être l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes. **(Applaudissements prolongés.)**

Votre Congrès est pour nous un acte important. Il vient à point pour rappeler que la valeur des mots est fonction de leur contenu. Vous faites une œuvre utile et nécessaire en liant l'émancipation politique à l'émancipation sociale en affirmant solennellement que vous entendez mener de front ces deux objectifs ; les soucis que vous manifestez sont les nôtres, ils sont ceux du Mouvement Ouvrier International tout entier ; votre lutte et vos soucis montrent que vous voulez non seulement conquérir la liberté, mais en même temps les moyens d'en exercer et de vivre pleinement leur

C'est Blanqui, un grand révolutionnaire français qui, au siècle dernier, affirmait déjà que la conquête d'un droit ne valait que par l'exercice pratique des libertés qu'il permettait. Eh bien, vous, dans l'action quotidienne que vous menez, vous entendez donner à la liberté son sens le plus grand et surtout vous entendez permettre son application la plus large. **(Applaudissements prolongés.)**

Il est utile, il est primordial que vous puissiez continuer votre action, aujourd'hui comme demain, car le syndicalisme, dans le monde moderne, ne constitue pas un anachronisme ; son rôle est essentiel, son action, bien loin d'être dépassée, ne fait que de commencer. Et nous voyons combien il est difficile dans des pays nouvellement indépendants que nous connaissons bien, nous voyons combien est difficile la situation de la classe ouvrière quand il n'existe pas une organisation syndicale puissante et organisée. Aussi, votre tâche, à vous militants syndicalistes algériens, ne peut-elle que recevoir tout notre appui, puisque votre travail d'aujourd'hui assurera dans l'Algérie de demain libre et la représentation de la classe ouvrière dans les institutions nouvelles.

Notre camarade Hébert rappelait ce matin que l'on ne revient pas en arrière et que le passé ne pouvait renaître. Votre action, votre puissance, votre lutte empêcheront demain que surgissent dans l'Algérie libre des forces de régression autres qui tenteraient, encore une fois, de limiter les conquêtes obtenues par les classes populaires algériennes pendant leur lutte révolutionnaire.

Je ne voudrais pas quitter cette tribune sans saluer la mémoire de nos camarades Filali et Bekhat, de ces deux camarades que j'ai bien connus, de ces deux camarades dont on peut être fier d'avoir été leur ami et dont le souci permanent était de lier la lutte des travailleurs français et algériens. Vos interventions montrent que vous entendez rester fidèles à cette ligne directrice de la solidarité prolétarienne internationale. Vos efforts connaitront le succès et les uns et les autres, nous obtiendrons la paix dans la liberté et la dignité pour la coopération fraternelle entre tous les peu-

MESSAGE DES ASSIGNÉS A RÉSIDENCE AU CAMP DE SAINT-MAURICE-L'ARDOISE

dans le département du Gard

Chères frères,

Chères sœurs,

C'est avec enthousiasme que nous venons d'être informés du IIe Congrès de l'U.S.T.A. Aussi, nous estimons que, malgré les barbelés, nous manquerions à notre devoir si nous n'adressions pas nos salutations fraternelles les plus vives à nos frères et camarades de l'U.S.T.A., qui viendront nombreux de toutes les localités de France.

Oui, chers frères, chers camarades, nous savons que vous viendrez nombreux parce que l'U.S.T.A., véritable expression du travailleur algérien, et de toute la classe ouvrière algérienne la plus exploitée du monde, est décidée d'arracher à tout prix son droit de vivre.

C'est parce qu'elle est animée de cette volonté irrésistible que l'U.S.T.A., première centrale syndicale nationale, a triomphé de toutes les ligues qui, dès sa naissance, avaient juré de lui barrer la route, voire de la « liquider ». Cela lui a coûté, hélas, bien cher. Le monde sait que l'U.S.T.A. a ses martyrs. Les noms de Filali Embarek, Ahmed Bekhat, Nadji Mohamed, Semmache Mohamed et tant d'autres demeureront à jamais dans nos pensées. Mais, grâce à la conviction et au dynamisme de ses militants, l'U.S.T.A. n'a cessé de s'agrandir, de renforcer ses rangs, tandis que ses adversaires, pris de panique devant la montée grandissante de l'U.S.T.A., multipliaient maladroitement leurs coups qui se retournaient contre eux.

C'est pourquoi nous saluons le IIe Congrès de l'U.S.T.A. comme le couronnement de la première victoire de la classe ouvrière algérienne : elle s'est imposée à tous ; elle a révélé sa force considérable longtemps méconnue mais sans laquelle désormais rien ne pourra se faire dans le domaine social et économique. Elle a aussi réussi à entretenir un pont d'amitié sur le fossé que le colonialisme et ses suppôts de toutes sortes creusaient entre elle et la classe ouvrière française.

Enrichie de ce passé héroïque, l'U.S.T.A., certaine du succès final, entreprendra maintenant la lutte nouvelle pour la libération totale de la classe ouvrière.

C'est notre désir d'y contribuer dans la mesure de nos moyens ; c'est aussi notre devoir de proclamer toujours et partout la vérité, qui nous commande, nous internés, d'informer nos frères et camarades les délégués sur certaines réalités de ce qu'on appelle « centres d'hébergement » ou « centres d'assignation à résidence ».

Beaucoup d'entre nous, lorsque la police les arrêtait et les envoyait au camp, se demandaient parfois s'il n'y avait pas un peu de vérité dans cette description presque « merveilleuse » qu'on leur faisait de la vie des « centres d'assignation à résidence ». On aurait dit qu'on leur récitait une leçon : confortablement logés, très bien nourris, pratiquement libres, travail normalement rémunéré, hygiène irréprochable, soins médicaux, sport, instruction, information, tant par la radio que par la presse. Mais dès qu'on pénètre à l'intérieur des barbelés, on est fixé sur le vrai visage des « centres d'assignation ». Pour ceux qui n'avaient pas connu les camps nazis, qui en avaient seulement lu ou écouté des récits, ils comprenaient aussitôt pourquoi le régime d'Hitler a suscité l'horreur dans le monde entier.

Entassés dans des baraquements souvent dépourvus de feu, serrés de près par les barbelés derrière lesquels se relayaient des C.R.S. toujours prêts à vous insulter et à vous menacer de leurs mitraillettes, nourris juste assez pour ne pas succomber, isolés totalement de l'extérieur, nous sommes livrés à nous-mêmes, du matin au soir, sous cet ennui accablant que cause l'inaction.

Pour parer à ce danger redoutable qu'est l'ennui, nous nous sommes créés toutes sortes de petites occupations, notamment l'instruction. Dépourvus de tout moyen et de tout matériel scolaire, nous avons tant bien que mal organisé plusieurs classes, acheté des cahiers, des livres — ceux toutefois tolérés par la censure — et fait tantôt l'élève tantôt le professeur. Cela n'a pas toujours été aisé ; bien des obstacles nous y ont été dressés. Le colonialisme a tout fait pour empêcher notre peuple de s'instruire, il ne fallait donc pas qu'on nous interne pour nous instruire. Pour ce qui est des soins médicaux, nous nous contenterons — pour le moment — de dire que nous avons connu des médecins qui recevaient les malades à la « va vite » pour ne pas parler de tous les autres procédés employés dans le but d'amener l'interné à un certain découragement au point de ne plus oser se rendre à la consultation médicale.

Partout, à la moindre occasion, des brimades, des vexations, rien n'a été négligé qui puisse torturer moralement l'interné jusqu'à le pousser à la révolte. Seule notre foi inébranlable de militant et notre esprit combatif nous ont permis d'annihiler cette souffrance, car résister à la souffrance, lutter contre elle, c'est aussi combattre.

Il est toutefois vrai que depuis quelque temps après l'avènement du général de Gaulle, nous avons enregistré une certaine amélioration. Ces derniers temps, en particulier, nous avons même eu un certain nombre de promesses au sujet d'une aide éventuelle dans le domaine éducatif.

Mais que peuvent représenter des promesses, de quelque nature que ce soit, quand même elles sont réalisées, pour des captifs dont la durée de séjour remonte pour beaucoup à 27 mois, c'est-à-dire 27 mois de misère et de supplice constant ? On peut maintenant se rendre compte de ce régime trop sévère auquel nous avons été soumis et la réaction provoquée chez certaines personnalités n'en est que trop justifiée.

Quant à nous qui souffrons pour la liberté, ce que nous désirons, c'est sortir d'ici et reprendre la lutte pour la libération totale de la classe ouvrière et le bien-être social.

C'est pourquoi nous saluons le IIe Congrès de l'U.S.T.A. comme un événement capital d'où s'élèvera la voix de la masse algérienne pouvant contribuer à hâter l'ouverture des camps et des prisons, ce qui sera un pas en avant vers des négociations entre le gouvernement français et les représentants authentiques des Algériens afin de mettre fin au drame actuel.

En effet, pourquoi le sang continuera-t-il à couler inutilement, puisque la seule voie qui permettra de parvenir à un cessez-le-feu, sans lequel l'autodétermination ne pourra jamais sortir du domaine théorique, est celle de la négociation ? La déclaration du 16 septembre du général de Gaulle, la position de Messali Hadj, seuls hommes pouvant résoudre le problème, ont suscité un immense espoir. Qu'attend-on pour passer aux faits ?

Notre espoir en est grand, nous attendons avec patience qu'il soit réalisé.

Nous vous disons :

Vive l'U.S.T.A. !

Gloire à ses martyrs !

Vive l'Union de la classe ouvrière algérienne et française !

CHAMBRE SYNDICALE TYPOGRAPHIQUE PARISIENNE

C'est avec regret qu'il m'a fallu renoncer à suivre une partie de vos travaux.

Je tiens néanmoins à saluer votre Congrès et plus particulièrement les militants responsables qui, avec le courage que donne la foi, ont accepté la succession des regrettés camarades Filali et Bekhat, tombés pour leur idéal sous les coups d'un fanatisme aveugle.

C'est avec sincérité que je souhaite la pleine réussite de vos travaux qui, je l'espère, s'orienteront avant tout vers des solutions apportant aux travailleurs algériens plus de responsabilités, de bien-être et de liberté dans la paix retrouvée.

Que vos résolutions marquent une étape nouvelle vers l'union fraternelle des travailleurs de tous les pays, de toutes les races, pour le plus grand bien du prolétariat international.

Bien fraternellement à vous tous.

M.-A. BERNARD ..
Secrétaire de la Fédération du Livre C.G.T. de la Région Parisienne.

●

A Monsieur BENSID
Secrétaire général de l'U.S.T.A.
Paris

Cher ami,

Je suis retenu dans le Midi et je crains de ne pouvoir venir à Lille et dans l'éventualité où je rentrerais pour dimanche, je suis obligé par des engagements antérieurs de participer à un congrès en Seine-et-Marne. Je dois donc m'excuser et je le regrette vivement.

Je te prie de transmettre mes meilleurs saluts à tous les camarades syndicalistes qui luttent vaillamment dans l'U.S.T.A., pour l'émancipation économique et sociale du peuple algérien. Mais nous savons que cette tâche dont vous avez eu le mérite de comprendre toute l'importance, en l'assumant déjà pour elle-même, est étroitement liée à la solution politique du conflit algérien. Celle-ci, après tant de morts et de sacrifices, est en vue, depuis que le Président de la République Française a solennellement reconnu le droit à l'autodétermination, c'est-à-dire a admis la solution que nous préconisons depuis l'époque de l'Etoile Nord-Africaine, présidée par Messali Hadj.

Cette solution en peut cependant passer de la proclamation de principe à la réalisation pratique, qu'à deux conditions :

1° Que les garanties démocratiques réelles, soient assurées à tous pour une première négociation.

2° Que les Algériens de toutes tendances soient unis.

Je me réjouis vivement que Messali Hadj, Président du M.N.A. ait constamment et tout récemment encore en prononçant le nom de Ben Bella, préconisé cette union et cette réconciliation dans le respect de toutes les tendances.

Je suis sûr que tel fut le vœu le plus cher des martyrs, comme Fillali et Bekhat et leurs camarades, qui ont été vos fondateurs et qui sont morts non seulement pour l'Indépendance de l'Algérie, mais encore pour la cause indivisible de la liberté pour tous et le l'union.

L'union, la réconciliation, l'autodétermination démocratique, tels sont les rochers sur lesquels se briseront toutes les manœuvres, telles sont les conditions de la victoire de tous les partisans de la paix, de la liberté des Algériens et de la démocratie.

Sincères fraternelles amitiés.

Jean ROUS

●

MESSAGE DE PIERRE MONATTE

un des principaux fondateurs de la C.G.T., compagnon de Lénine, actuellement âgé de 78 ans..

Cher camarade Bensid,
Chers camarades délégués au Congrès de Lille de l'U.S.T.A.

J'aurais été heureux d'assister à votre congrès et d'en suivre les débats, mais l'âge et la mauvaise santé ne me le permettent pas.

Je tiens cependant à ous adresser quelques paroles, non pas au nom d'une organisation quelconque, seulement en qualité de vieux militant du syndicalisme révolutionnaire français. l'un de ses survivants en somme. Vous n'avez pas reçu des centrales syndicales françaises, l'aide, le réconfort, la solidarité qui vous étaient dus au cours des graves épreuves que vous avez subies ces dernières années. C'est que nos oragnisations traversent elles-mêmes une mauvaise période. Deux guerres mondiales en cinquante ans, plus une révolution sociale commencée au nom des Soviets et aboutissant à un étatisme totalitaire, ont privé la classe ouvrière internationale d'une grande partie de sa force et lui ont arraché peut-être ses espérances.

C'est dans cette dure période cependant que vous êtes engagés vous autres dans une lutte pour l'indépendance et pour une réelle révolution sociale. Il vous faut du courage, vous en avez heureusement ; gardez-le précieusement.

Oui, gardez votre courage, vous avez tant à faire ici, en France pour défendre vos conditions de vie et de travail, pour soutenir les revendications des centaines de milliers d'ouvriers venus d'Algérie et que vous représentez : salaire égal à travail égal, mêmes règles d'allocation pour vous et vos enfants qu'aux autres ouvriers et à leurs enfants, mêmes facilités d'accession aux métiers qualifiés. Hésitez moins, n'hésitez pas à faire connaître vos revendications.

Vous avez déjà, vous allez avoir demain plus à faire encore. Votre lutte pour l'indépendance se double d'une révolution sociale, celle des paysans et des ouvriers algériens. C'est vous qui dans chacun de vos villages où vous retournerez, dans chaque usine, dans chaque atelier devrez organiser les forces ouvrières algériennes et les guider, forts de votre propre expérience.

Et je vous dis, mes chers camarades, courage, confiance, espoir.

Pierre MONATTE.
23 novembre 1959.

●

MESSAGE D'YVES DECHEZELLES

au Congrès de l'U. S. T. A.

Mes chers amis,

Je regrette vivement de ne pouvoir assister aux travaux du deuxième Congrès de l'U.S.T.A. Je suis, en effet, retenu à Paris vendredi par mon activité professionnelle. D'autre part, le comité politique de la Gauche Socialiste consacré à la préparation de l'unification avec le Parti Socialiste Autonome siégera samedi et dimanche prochains.

Je n'évoque pas sans une vive émotion les grandes journées du premier congrès de l'U.S.T.A. et les nobles et rayonnantes figures d'Abdallah Filali et d'Ahmed Bekhat, véritables martyrs du syndicalisme algérien et admirables symboles de l'internationalisme prolétarien.

L'U.S.T.A., j'en suis sûr, demeurera fidèle à leur exemple. La tâche qu'elle s'est donnée d'organiser les travailleurs algériens en vue de lutter contre la double exploitation, coloniale et sociale, dont ils sont victimes, est une tâche exaltante.

Les travailleurs algériens — s'inspirant de l'esprit de l'Etoile Nord-Africaine et du P.P.A. animés par le leader Messali Hadj — ont toujours donné l'exemple du courage et de la solidarité dans les luttes ouvrières ; mais ils doivent encore, malgré leurs difficultés propres, l'incompréhension et les préjugés qui existent encore à leur égard, même dans les milieux populaires, s'efforcer de faire comprendre leurs problèmes à leurs camarades français et forcer leur estime et leur amitié par la dignité de leur vie et leur sens de l'humain.

A tous les congressistes, et à traers eux à tous les travailleurs algériens — et particulièrement à ceux qui sont dans les prisons et dans les camps et dont j'espère la libération prochaine — j'adresse mon fraternel salut.

Vive la solidarité des travailleurs français et des travailleurs algériens !

Vive l'amitié du peuple français et du peuple algérien !

A l'occasion de notre IIe Congrès de l'U.S.T.A. nous avons reçu d'innombrables messages de sympathie et d'encouragement, de Grèce, d'Angleterre, d'Amérique, d'Afrique, de Suisse, de Hollande, de Belgique, de France. Malheureusement les exigences de la mise en page ne nous ont pas permis de les publier dans leur totalité. Nous nous en excusons vivement auprès de nos lecteurs et de nos amis.

R. GUILLORE

Secrétaire de l'Union des Syndicalistes

Cher camarade,

J'avais été désigné pour me rendre au congrès de l'U.S.T.A. les 28 et 29 novembre.

Des empêchements personnels ne me permettent pas de remplir ce mandat. Je m'en excuse beaucoup. J'aurais aimé retrouver l'atmosphère de ce congrès de l'U.S.T.A. telle que je l'avais connue il y a deux ans à Paris.

Les militants de l'Union des Syndicalistes, groupés autour de la revue « La Révolution Prolétarienne », suivent avec une sympathie fraternelle le travail de votre organisation dans laquelle ils retrouvent souvent les lignes dominantes du mouvement ouvrier international qui expriment l'unité des classes ouvrières du monde entier.

Nous saluons la reconnaissance enfin proclamée du droit du peuple algérien à l'autodétermination. Nous luttons de notre côté pour la paix prochaine. Nous espérons que, bientôt, nos camarades algériens, ayant conquis le droit d'être des hommes libres, travailleront avec les ouvriers français et avec les travailleurs de tous les pays, vers nos buts communs : bien-être et liberté.

Reçois, mon cher camarade, ainsi que tous les délégués de votre congrès, nos saluts les plus cordiaux et les plus fraternels.

PIERRE DERCOURT
ADOLPHE SIDRO

Il existe peu d'exemple, dans l'histoire du mouvement ouvrier d'un combat pour la liberté mené dans des conditions aussi difficiles. Ce combat se mène sur plusieurs fronts :

Lutte pour l'accession à l'indépendance et à la démocratie d'un peuple.

Défense des militants et adhérents de l'U.S.T.A. contre des méthodes fascistes de liquidation physique employées à leur égard.

Défense de tous les intérêts des travailleurs algériens qui vivent en France dans des conditions impossibles de travail, de logement et de rémunération.

Sans grands appuis internationaux, il vous faut combattre seuls.

Combattre le colonialisme et la réaction française.

Combattre le F.L.N. qui est d'abord acharné à détruire par avance toute opposition ouvrière.

Sans grand espoir de secours du mouvement ouvrier français, profondément divisé, en ne pouvant compter que sur l'aide des militants ouvriers français fortement attachés à l'internationalisme prolétarien.

Avec une situation internationale où deux blocs se partagent le monde, et où les syndicats ouvriers subissent cette situation.

C'est une tâche extrêmement difficile que vous avez à résoudre et pour laquelle nous voudrions vous aider au maximum de nos possibilités.

J'espère que les ouvertures qui ont été faites par le Gouvernement français vont nous permettre de pouvoir faire progresser des idées qui sont communes à notre mouvement syndical et au vôtre et qui nous permettront de réaliser dans les faits l'égalité entre les travailleurs, la liberté et la démocratie.

Nous souhaitons vivement que votre congrès ait l'écho et le retentissement qu'il convient d'attendre d'une organisation ouvrière authentique, intimement liée aux doctrines du mouvement ouvrier et au combat que celui-ci mène pour l'émancipation des travailleurs.

Salut au congrès de l'U.S.T.A. !
Vive la démocratie ouvrière !

INTERVENTIONS

H.S. (Section Bâtiment de Lille) :

Nous savons que la liberté et le droit à la vie ne s'acquièrent pas sans difficulté et sans lutte devant des bourgeois et des capitalistes qui profitent de la sueur des travailleurs pour s'enrichir.

Notre union locale de Lille ne cesse de recevoir de nombreuses réclamations émanant des camarades Algériens travaillant dans la région. Ces travailleurs algériens s'étonnent de voir que les versements de leur cotisation effectuée par leur employeur au taux normal de 6 % valable pour tous les travailleurs sans distinction, ne correspondent pas en contrepartie au versement normal sous la forme d'allocations familiales à leurs familles. C'est là un scandale, une injustice flagrante qui dénote toutes les contradictions de la politique française en Algérie.

La fameuse question de réforme de 1958 qui parlait d'abolir cette injustice sociale des allocations familiales dont souffrent les femmes algériennes et d'unifier les taux des allocations familiales entre la France et l'Algérie, n'a fait à ce sujet qu'un grand tapage dans la presse et n'a été que de la propagande pour usage externe.

En réalité, la soi-disant réforme a été purement et simplement jetée aux oubliettes.

Le colonialisme impose toujours son veto pour tout ce qui concerne le progrès social et l'amélioration du niveau de vie des masses laborieuses algériennes. Mais là où le scandale atteint vraiment son comble, c'est lorsqu'une administration locale en Algérie décide de bloquer, sans avertir les familles ni le principal allocataire se trouvant dans la métropole, les fonds qui sont dus à ces malheureuses familles. Celles-ci qui, dans la plupart des caisses, attendent ces allocations familiales pour vivre, se trouvent de ce fait privées de ce droit et jetées dans la misère.

Voici des réclamations qui nous donneront des exemples typiques.

Voyons dans ce même domaine, mais cette fois nous sommes vraiment heurtés par une lettre émanant du capitaine Oudinot, chef de la S.A.S. (section administrative spécialisée) de Beni-Douala, Fort National, adressée à un de nos adhérents, le 28 février 1958. Cette lettre est la réponse de notre intervention du 15 février 1958 auprès de ce capitaine en faveur de notre adhérent dont les enfants étaient également privés d'allocations familiales.

Les principaux passages de cette lettre apportent à l'intéressé les points suivants : « Si les allocations familiales sont bloquées » pour votre village, c'est que ce dernier est favorable à la rébellion même, complice d'assassinat d'officiers et de sous-officiers français complice en entier pour l'aide apportée aux malfaiteurs.

« Vous êtes dans la situation où l'ensemble des travailleurs algériens se trouve, si la rébellion triomphe.

» Je vous dis cela sans haine et sans arrière-pensée.

» Les allocations familiales sont une institution de la législation française pour les travailleurs français. »

Il a fallu encore d'autres démarches du 12 février 1959 auprès de la préfecture du Nord et c'est par la suite que nous avons appris que l'épouse de notre adhérent a perçu une partie de son dû. Mais l'acte le plus infâme, c'est lorsque les enfants des travailleurs algériens viennent résider en France, ils doivent attendre une période de six mois pour que leurs dossiers prennent droit au même titre que les enfants de leurs camarades français.

Tel est le cas d'un des responsables de notre localité, qui se présente aujourd'hui devant vous ; avec une famille de cinq personnes dont trois enfants en bas âge, qui vient d'arriver récemment d'Algérie. Cette famille doit attendre six mois pour entrer dans son droit de percevoir ses prestations familiales.

Devant le faible salaire que la Sécurité Sociale attribuait au chef de famille, il a fallu que ce camarade, non encore établi, fasse preuve d'un grand courage pour reprendre le travail sans que sa santé le lui permette.

Nous déplorons pareilles méthodes inhumaines privant d'une ressource indispensable des enfants déjà frustrés de ce droit en Algérie.

Pour l'abolition de ces décrets infâmes, nous demandons à nos camarades dirigeants de créer une commission des services sociaux ayant pour tâche d'enquêter auprès de toutes les caisses des allocations familiales tant en France qu'en Algérie, afin de débloquer les importantes sommes revenant de droit aux enfants des travailleurs algériens, gelées dans différentes caisses pendant ces cinq années de guerre.

Cette commission aura pour rôle également, si le cas est nécessaire d'intervenir auprès du Ministère,

Et pour conclure, je dis :

Vive le II[e] Congrès de l'U.S.T.A. !

Vive la classe ouvrière algérienne et internationale !

A.M. (de Longwy) :

Chers Camarades,

Délégué par mes camarades de la région de Longwy, je vais vous donner un aperçu de notre situation. Nous éprouvons de grandes difficultés et les autorités locales ne nous facilitent pas notre tâche. Ainsi, quand nous avons demandé à la mairie de nous accorder une salle pour nous réunir, il nous a été répondu qu'il n'y en avait pas de disponible. Malgré cela nos compatriotes sont satisfaits de l'U. S. T. A. car ils la voient à l'œuvre. Nombre d'entre eux viennent à nous et y adhèrent. Aujourd'hui, l'U.S.T.A. de Longwy est devenue puissante ; l'union locale a été formée, des sections locales ont été créées dans différentes usines et entreprises de Longwy. Les Algériens ne mènent pas une vie douce, notamment dans les usines Lorrain-Escaut, à Mont-Saint-Martin, où ils font les travaux les plus durs et souvent les plus malsains.

Au point de vue logement, les Algériens habitent dans des bâtiments entourés de murailles et de fils de fer barbelés, ils sont logés de 6 à 8 dans une chambre. Les bâtiments sont surveillés par des gardiens spéciaux en relation avec les Renseignements Généraux. Ils sont privés de visite, même celle de leurs parents. Nous espérons que l'U. S. T. A. de Longwy, dans l'avenir, leur apportera la liberté et le bonheur.

Mlle Rabia (de Valenciennes) :

Mesdames, Messieurs,
mes chers Frères,

Je remercie le Congrès de l'U. S. T. A. qui se tient à Lille, région laborieuse. Pour nous, Algériens et Algériennes, l'U. S. T. A. a été créée dans un moment de guerre, de larmes et de souffrances. Malgré l'assassinat de ses cadres, les prisons et les camps de concentration où croupissent des milliers d'Algériens, les travailleurs et les travailleuses s'organisent toujours derrière l'U. S. T. A. qui est une centrale syndicale libre et dirigée par des Algériens.

A Valenciennes, nos camarades responsables syndicaux ont obtenu plusieurs satisfactions pour l'amélioration des conditions de vie, de logement et de travail. Par exemple, à Corona, les travailleurs algériens ont obtenu 6 à 7 heures, grâce à la solidarite de leurs camarades français. A « Lorraine-Escaut », à Anzin, notre syndicat contrôle tous les travailleurs algériens. Cependant nous n'avons pas de possibilité de faire élire les délégués à cause de ce que beaucoup de nos camarades ne saveni ni lire ni écrire.

Des sections ont été créées dans les mines, dans les chantiers et les usines pour la défense de la sécurité des travailleurs algériens. A Vicoignes, notre responsable du bureau local a soulevé le cas de notre délégué Moufak Ali qui est mort dans son lieu de travail, victime du manque de sécurité. Plusieurs travailleurs français et algériens le suivirent jusqu'à sa dernière demeure. Un appel a été lancé en sa faveur pour venir en aide à sa famille et à ses quatre enfants laissés en Algérie qui sont sans ressource. Une somme de 250.000 francs a été collectée sur place et envoyée immédiatement à sa famille.

La situation du logement n'est pas brillante. Faute d'appartements, les Algériens sont souvent parqués dans des baraques de 4 à 5 personnes où il n'y a ni hygiène ni propreté.

A l'usine, nous sommes soumis à des travaux pénibles et malsains.

Vive le deuxième Congrès de l'U. S. T. A. !
Vive l'Algérie libre !
Vive le syndicalisme libre !

O.A. (Métallurgie de Lille) :

Camarades,

C'est au nom de l'Union locale de l'U. S. T. A. de Lille que j'ai le plaisir de vous adresser un salut bien fraternel.

L'orateur se penche plus particulièrement sur le drame des victimes de la répression. Il en donne un tableau saisissant. C'est le cas des milliers de travailleurs algériens arrêtés et celui de leurs familles, il dit :

En ce qui concerne les injustices, la liste est longue, trop longue même. Citons un exemple :

1. L'atteinte directe à notre liberté en nous interdisant le libre retour en notre patrie : l'Algérie. Cela doit être dénoncé.

2. L'emprisonnement sans raison et sans preuve quelconque ; seulement par simple vouloir des services de police.

Le travailleur algérien est arrêté, soit sur la voie publique, soit en allant à son travail, soit chez lui, ou encore, par simple convocation. Il est emmené au commissariat ou autre local policier et là il est sujet à des interrogatoires par différents moyens. Ensuite, suivant les renseignements que ces interrogatoires ont recueillis, Dieu sait par quels moyens, ceux-ci le lâchent ou le retiennent. Dans le premier cas, le travailleur algérien a perdu trois ou quatre jours de travail ; dans le deuxième cas, il perd complètement sa place ; on l'incarcère, on le condamne a une peine d'emprisonnement, peut-être un minimum de cinq ans d'interdiction de séjour. Et tout cela sans preuves valables, surtout quand il s'agit d'un cas courant.

Frères algériens ! Camarades français !

Pensez à cette misère et à ces soucis lorsque vous voyez une femme avec ses enfants, sans aucune ressource, auxquels on enlève injustement le chef de famille ; réfléchissez aussi à l'incertitude et aux sombres pensees qui remplissent toute cette période de vie.

Une fois la peine terminée, le pauvre travailleur algérien retrouve une famille affaiblie par suite de la misère et des privations. Il trouve des dettes aussi. Mais ce n'est pas tout ; par suite de l'interdiction de séjour, il doit, une fois de plus, quitter son foyer pour aller dans un coin perdu. Cela veut dire qu'il quitte une prison pour aller dans une autre encore plus cruelle.

Je n'ai pas cité le cas des assignés à résidence pour ne pas dire camps de concentration.

Frères algériens ! Camarades français !

Sachez que le vrai remède à cette triste situation est que la guerre finisse. Nous avons l'espoir que cette fin approche si l'on peut se baser d'après les dernières déclarations du Chef de l'Etat français.

Et je conclus, Frères algériens, en disant :

Non à la guerre !
Non à la répression !
Non aux pouvoirs spéciaux !

Il faut nous grouper dans les rangs de l'U. S. T. A pour que vivent la liberté et la démocratie.

Vive la classe ouvrière internationale !

Union locale de Montélimar :

Mes chers camarades,

Actuellement, nous assistons en France à un vaste mouvement revendicatif de toutes les catégories sociales. Les cheminots, les mineurs, les métallurgistes, les produits chimiques, les employés de commerce, ceux des transports publics, des banques, des compagnies d'assurances, des municipaux, des fonctionnaires de l'Etat, etc.

Devant l'accroissement du coût de la vie qui ne cesse de monter et devant l'incapacité des pouvoirs publics d'imprimer une politique sociale, économique, cohérente et d'établir un équilibre entre le coût de la vie et les salaires, les travailleurs de France qui n'entendent pas crever de faim et supporter seuls le redressement économique et financier de la France, alors que les trusts et les sociétés capitalistes sont aménagés, sont résolus à lutter pour faire droit à leurs justes et légitimes revendications.

Si, ici en France, le mécontentement des travailleurs est si vif et englobe la généralité des corporations et des services publics, et si, en Algérie, il ne se manifeste parallèlement aucun mouvement revendicatif de cette ampleur, est-ce que cela signifie que le bien-être règne en Algérie et que les travailleurs des villes, des villages, des mines, des champs, etc, vivent aisément et n'ont aucune revendication à formuler ? Ce serait commettre une grave erreur de le croire quand on sait que les catégories sociales les plus aisées en Algérie, c'est-à-dire les travailleurs européens ont demandé, par la

Télégrammes adressés au Congrès

BELGIQUE. — EQUIPE REALITES ALGERIENNES SALUE CONGRESSISTES FORMULE VŒUX REALISATION LEURS OBJECTIFS SOUHAITE PROSPERITE NATION ET TRAVAILLEURS ALGERIENS.

Professeur VANDEYCK.

GENEVE. — LA FEDERATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS SUR METAUX ENVOIE AUX DELEGUES DU CONGRES DE USTA ET AUX OUVRIERS DE LA FEDERATION DE LA METALLURGIE EN PARTICULIER SES SALUTATIONS LES PLUS FRATERNELLES.

Secrétariat FIOM.

FRANCE. — RETENU PARIS SOUHAITE SUCCES TRAVAUX ET LIBERATION RAPIDE RAMDANI REAFFIRME SOLIDARITE EFFECTIVE DES TRAVAILLEURS ALGERIENS.

Roger LAPEYRE.

ALLEMAGNE. — AU MOMENT OUVERTURE DEUXIEME CONGRES USTA PRIERE TRANSMETTRE TOUS CONGRESSISTES SALUT FRATERNEL ET VŒUX PLEINE REUSSITE.

MERBAH.

ANGLETERRE. — SOUHAITE REUSSITE FRERES CONGRESSISTES GRACE USTA TRAVAILLEURS ALGERIENS BATIRONT AVENIR SOCIAL PATRIE DANS LA LUTTE INDEPENDANCE NATIONALE GLORIEUX MNA ET MESSALI HADJ FERONT ALGERIE LIBRE DEMOCRATIQUE.

Mohamed SAADOUN.

JE SOUHAITE TOUT SUCCES A VOTRE CONFERENCE LA POLITIQUE ET LES BUTS DE L'USTA ET DU MNA SOUS LA DIRECTION DE MESSALI HADJ APPORTERONT LA PAIX LA LIBERTE ET LA SECURITE AU PEUPLE D'ALGERIE.

Sam WATSON
Président des Mineurs de DURHAM.

SALUTATIONS, FELICITATIONS POUR LE ROLE QUE VOUS JOUEZ EN FAISANT VALOIR LA CAUSE DES TRAVAILLEURS ALGERIENS VOS AMIS SOUHAIENT SINCEREMENT L'UNITE DES ORGANISATIONS QUI REPRESENTENT LES TRAVAILLEURS ALGERIENS.

Fenner BROCKWAY, député.

SALUTATIONS FRATERNELLES ET MEILLEURS VŒUX POUR LE SUCCES DE VOTRE CONGRES DE LA PART DE LA REGION DU NORD DU PAYS DE GALLES « GRANDE-BRETAGNE » ET DU SYNDICAT DES TRANSPORTS.

Tom JONES, secrétaire
Ancien combattant en Espagne.

voie de leurs organisations syndicales, F.O., C.F.T.C., et syndicats indépendants une augmentation de salaire.

Si ces catégories sociales, considérées en Algérie comme une aristocratie qui jouit de tous les avantages sociaux et les bienfaits de la civilisation moderne revendiquent, alors quelle doit être la situation parmi le reste, c'est-à-dire parmi les millions de travailleurs, de sans-travail, des sans-emploi et de toutes ces multitudes qui errent, désœuvrés, affamées, dénudées, à la recherche d'un bout de pain, d'une loque pour se vêtir ou d'un coin de rue pour dormir. L'absence d'un mouvement revendicatif en Algérie pour les travailleurs musulmans des villes et des campagnes n'est que le reflet du drame algérien. Les dix millions d'Algériens musulmans pour lesquels, depuis novembre 1954, les libertés démocratiques et syndicales sont prescrites, ne peuvent ni s'exprimer librement, ni s'organiser politiquement ou syndicalement, ni revendiquer. Malheur à eux s'ils enfreignent les prescriptions des pouvoirs spéciaux, votés par le Parlement français y compris les députés et sénateurs communistes, qui sont plus terribles que les exigences de l'état de siège. Et c'était parce que l'U.S.T.A. avait élaboré un plan d'action, comportant entre autres l'organisation des ouvriers agricoles, des femmes et de toutes les catégories sociales déshéritées d'Algérie, que la répression s'était abattue sur elle par l'arrestation de son secrétaire général, Ramadani Mohamed, de toute la direction et de tous les militants de l'U.S.T.A.

En un mot, le poids de la guerre et de la répression pèse lourdement en Algérie et écrase toute volonté revendicative dans quelque domaine que ce soit. Ainsi, les travailleurs algériens musulmans désorganisés, n'ayant rien pour les défendre, subissent le régime de misère qui leur est imposé. Les traminots, les dockers, les mineurs, les femmes travailleuses, les employés divers, les ouvriers agricoles, etc., supportent avec patience et courage la misère, les vexations, l'arbitraire, les abus, le despotisme patronal qui, profitant du régime des pouvoirs spéciaux, impose son règne d'exploitation féroce et de misère des masses laborieuses algériennes musulmanes.

Et pour revenir aux revendications des ouvriers, des employés que l'U.S.T.A. voit avec sympathie et en faveur desquelles elle engage les travailleurs algériens, j'estime, pour ma part, que si en France, il y a un salaire social et une action revendicative, il faut avoir le courage de reconnaître que tout cela est dû à la guerre d'Algérie.

Oui, chers camarades, la guerre d'Algérie doit cesser. Il n'y a en effet aucune raison justifiant sa prolongation. A mon humble avis de militant de base, je crois que nous sommes arrivés à un tournant décisif et il ne nous appartient pas, ni nous Algériens, ni les Français, de rater cette occasion.

Dans l'intérêt des travailleurs français et algériens et pour la fraternité des peuples d'Algérie et de France, pour leur bien-être, il est indispensable de réaliser d'abord la paix en Algérie, afin de permettre à notre peuple de déterminer son destin.

Je termine en disant :

Vive l'U.S.T.A. !

Vive la classe ouvrière française et algérienne !

Vive l'Algérie libre !

K.S. (Bâtiment, Région parisienne) :

Camarades,

Au nom de la section du Bâtiment de la Région parisienne, je tiens à présenter aux congressistes mes vœux les plus chaleureux de réussite et de succès.

La section que j'ai l'honneur de représenter est constituée de 45 membres adhérant à notre syndicat sur un effectif total de 60. C'est un grand succès pour nous que d'avoir atteint ce chiffre, car, croyez-moi, il n'a pas été du tout facile de convaincre certains de nos camarades à venir se joindre à nous et continuer avec nous le combat.

En ce qui concerne notre travail, je dois vous dire, et vous savez comment ça marche, qu'un sort pénible nous est réservé. Nous travaillons dans le bâtiment dans des conditions inhumaines.

Quant aux salaires, je profite de cette tribune pour dénoncer le scandale à caractère raciste qu'on pratique à notre égard.

Pour quelle raison, moi, l'Algérien, qui fait toutes les besognes dures et pénibles, je suis payé trois fois moins qu'un Français ou qu'un étranger qui fait un travail trois fois moins pénible que le mien ? De quel droit, moi, l'Algérien, j'habite un taudis ?

Le secrétaire général a parlé dans son rapport de la formation des cadres. Toujours est-il, que nous sommes très heureux que notre syndicat se soit penché avec les moyens de bord dont il dispose, à donner une éducation syndicale aux cadres et aux militants, mais je dois avouer franchement qu'en ce qui concerne notre section, aucune demande n'a été satisfaite. Personnellement, j'ai insisté à plusieurs reprises auprès du Bureau Fédéral pour nous aider à nous éduquer et à nous former syndicalement. Mais notre demande n'a pas été retenue. Je propose au nom de mes amis, que l'U.S.T.A. se penche sérieusement sur ce problème et, dès maintenant, doit promouvoir à la formation des cadres dont notre syndicat a besoin. Qu'on dépense l'argent nécessaire, qu'on envoie les cadres à l'étranger s'il le faut pour les former et je suis sûr que nous serons gagnants dans l'affaire. Je dis cela en pensant surtout à l'avenir, car malheureusement, nous nous trouvons dans un pays où l'analphabétisme atteint 90 % de toute notre population.

Pour terminer, je vous souhaite beaucoup de succès dans vos travaux qui, j'en suis persuadé, traceront le chemin définitif que doit suivre la classe ouvrière algérienne vers le progrès et le bien-être.

Vive l'U.S.T.A. !

Vive l'Algérie !

Vive la solidarité de al classe ouvrière internationale !

A... (Métaux de Roubaix) :

Après avoir salue le deuxième congrès de l'U.S.T.A., l'orateur, évoquant la guerre d'Algérie :

Camarades,

Devant nous, un problème sanglant et difficile avec tout son cortège de deuil et de misère reste posé. Cette guerre doit cesser.

Deux déclarations importantes ont été faites, l'une par le général de Gaulle, Président de la République Française le 16 septembre 1959 reconnaissant au peuple algérien le droit de l'autodétermination, et l'autre, le 21 septembre 1959, par le Président Messali Hadj.

Au lendemain de la prise de position du leader national, Messali Hadj a échappé à un attentat dans sa promenade quotidienne. Les ultras et les staliniens n'étaient pas favorables à cette déclaration et ont essayé de supprimer un adversaire gênant pour eux et parce qu'ils reconnaissent en lui un représentant authentique du peuple algérien.

Parlant des difficultés de voyage entre la France et l'Algérie, l'auteur dit :

« Depuis 1956, l'ouvrier algérien doit présenter un passeport pour se rendre dans son pays. Il faut tout un tas de paperasse, notamment la permission de l'employeur. Il lui faut se présenter devant la commission qui rédige le rapport à la préfecture. Et ce n'est qu'après une longue attente de 4 à 5 mois que la réponse vient, mais négative, souvent sans motif valable. Et l'Algérien déçu retourne dans sa chambre où il méditera toute la nuit. Il pense à ses enfants qu'il a laissés dans le berceau et qu'il revoit grandis. Il espère un lendemain meilleur mais le lendemain ne vient pas. Et sur cela, le travailleur algérien s'endort péniblement.

Voilà, chers camarades, toute la tragédie algérienne. Et voilà pourquoi les Algériens s'organisent dans l'U.S.T.A., qu'ils savent être le meilleur défenseur.

Section Bâtiment du Calvados :

Chers camarades,

Au nom de tous mes camarades du Calvados, je vous salue.

Comme moi, tous, vous avez suivi avec une grande attention le rapport présenté par le secrétaire général. Certains peut-être trouveront de quoi critiquer. Personnellement, je dois dire que j'approuve ce rapport. Permettez-moi de féliciter nos camarades du Bureau fédéral pour l'inlassable travail qu'ils n'ont cessé de mener.

Oui, nous connaissons une vie dure dans tous les domaines.

La préfecture du Calvados a créé un Foyer Nord-Africain qui nous abrite. La plupart d'entre nous sont sortis des prisons ou des camps et de ce fait, nous subissons l'interdiction de séjour qui nous prive de chercher du travail dans l'industrie et de nous déplacer librement.

Voilà ce que nous tenons à dénoncer afin que cesse cette injustice.

A.A. (Union locale de Roubaix) :

Chers camarades,

Je vais parler de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Les brimades de la police ont été dirigées contre tous nos adhérents. Les commandos F.L.N., sous la bienveillance de la police, ont été constitués pour décapiter notre organisation syndicale.

Les cartes de nos adhérents ont été déchirées, les timbres trouvés chez nos collecteurs ont été aussi déchirés. Notre bureau de l'Union locale a été attaqué plusieurs fois ; les vitrines de notre bureau ont été quatre fois brisées. Les gangsters frontistes nous provoquent sur la voie publique et même chez nous. Et si un de nos adhérents riposte à ces provocateurs, la police arrive sur les lieux. Et ce sont nos camarades, parce que possesseurs de cartes et de timbres de l'U.S.T.A. que la police appréhende comme étant soi-disant collecteurs. Les perquisitions de jour et de nuit sont multipliées dans nos chambres. On démolit les murs et les toits, on déchire les matelas, on éparpille nos affaires, on répand le charbon par terre, on emmène souvent nos camarades au commissariat pour vérification d'identité où ils restent plusieurs jours détenus. Ces arrestations arbitraires sont souvent suivies de licenciement.

Nous, Algériens, nous n'avons pas le droit d'être malades, les employés des assurances abusent de notre ignorance pour rédiger des rapports fantaisistes en vertu desquels nous sommes privés de ce droit social. Et tous les inconvénients qui se produisent chaque jour. On nous envoie d'un bureau à un autre, ce qui nous fait perdre énormément de temps. Et comme résultat de cela, on nous répond : « Vous n'avez pas droit. » Et j'en passe.

Camarades, je termine en vous souhaitant bon courage et je dis :

Vive l'U.S.T.A. ;

Vive la classe ouvrière algérienne !

S. de l'Union locale de Douai :

Chers camarades,

Camarades, depuis 1956, les ouvriers algériens affiliés à l'U.S.T.A. émigrés en France, luttent implacablement pour chasser la misère, cette horrible misère qui pèse lourdement sur nos épaules, qui nous crevasse l'estomac.

Camarades, dans le dur combat que nous menons, nul n'ignore les énormes difficultés que nous rencontrons et le prix fort élevé que nous avons payé par de gros sacrifices afin de préserver notre indépendance syndicale. Presque toute notre direction, et des centaines de nos cadres, ont été assassinés ou emprisonnés. Je salue ici la mémoire de ces martyrs du syndicalisme algérien. Cette mission est d'autant plus noble et digne de respect qu'elle est contrée et combattue farouchement par des forces adverses qui ne reculent devant rien, même pas devant le crime pour réaliser leurs desseins ténébreux.

Camarades, voilà la cause à laquelle on doit beaucoup réfléchir. En effet, toutes ces victimes syndicalistes n'ont pas fait autant de bruit comme en a provoqué la mort de certains syndicalistes algériens dont la presse et la radio se sont prêtées avec complaisance à les désigner comme victimes de la répression.

Camarades, montrez-moi une section ou un bureau d'union locale, ou une fédération qui représente l'U.G.T.A. ? Oui, camarades, le 26 février 1956, s'était créée l'U.G.T.A. et depuis sa création, on n'a pas vu un militant sauf les quelques responsables qui voyagent dans les pays de l'Est. Les quelques fédérations créées dans les pays communistes prouvent, s'il en est besoin, une fois de plus, la collusion avec les syndicats de ces pays. Quand en France, la C.G.T. ainsi que le P.C.F. se chargent de leur ouvrir grandement leurs portes et les colonnes de leurs journaux. Pour s'en apercevoir, il n'y a qu'à se référer à la « Vie Ouvrière » pour voir de quelle façon la C.G.T. désigne à ses lecteurs les seuls représentants du syndicalisme algérien.

La C.I.S.L., de son côté, a mené un tapage grandiloquent autour du secrétaire général de l'U.G.T.A., mais dites-moi, je vous prie, quel militant français ou étranger connait le sort réservé à Ramdani Mohamed, secrétaire général de l'U.S.T.A. arrêté en même temps qu'Aissat Idir ?

Comment expliquez-vous, camarades, cet ascendant qu'ont eu certains responsables de l'U.G.T.A. sur l'opinion publique, si ce n'est qu'en exerçant une dictature farouche sur les masses laborieuses et avec l'appui de l'U.G.T.T. et de l'U.M.T. qui, en Tunisie et au Maroc, ont trahi et continuent à trahir les intérêts des travailleurs.

En effet, ces deux dernières centrales ont exercé un chantage au sein de la C.I.S.L. C'était l'époque où les nassériens, soutenus par les communistes, avaient lancé la fameuse Confédération Internationale des Syndicats Arabes (C.I.S.A.), donnant ainsi aux dirigeants de l'U.G.T.T. et de l'U.M.T. l'occasion d'exercer une pression accrue sur les dirigeants de la C.I.S.L. afin que ceux-ci décident à admettre en son sein la seule organisation U.G.T.A. au détriment de l'U.S.T.A.

Passons maintenant aux difficultés que nous affrontons.

Au point de vue logement, il existe un camp pour loger spécialement les travailleurs algériens dans la région de Douai, à l'usine asturienne des Mines Royal. Ce camp est constitué d'une muraille et surmontée de fils barbelés. A la porte se tient un gardien armé. Aucun étranger au service ne peut entrer. Quant aux travailleurs marocains et tunisiens, ils sont logés dans des compartiments libres.

A l'usine des Engrais d'Auby, grâce à l'intervention de l'U.S.T.A., la direction a apporté quelques améliorations au point de vue logement. Dans les Engrais d'Auby, il y a 60 ouvriers algériens et 30 ouvriers marocains. Ils sont défendus par l'U.S.T.A.

A... Hedjila, Alimentation Région parisienne :

Chères sœurs,
Chers frères,
Chers camarades,

J'ai écouté attentivement toutes les interventions de mes camarades qui se sont succédé à cette tribune. J'ai constaté que le problème de la femme n'a pas pris toute l'ampleur qu'il fallait lui donner et l'importance qu'il fallait lui consacrer. Le rapport moral lui-même en a parlé mais très brièvement et sans toutefois apporter des mesures concrètes en faveur de la femme algérienne et de son émancipation.

Mon intervention va se limiter à la condition de cette femme dans notre pays. C'est là un problème qui constitue le moindre des soucis des intégrationnistes des journées de mai 1958 qui croyaient avoir résolu ce problème par les mascarades du forum et d'avoir fait brûler quelques voiles. Il nous appartient à nous, travailleuses et travailleurs de l'U.S.T.A., de prendre en main cette délicate question, car dans la société moderne, la femme joue un rôle important dans la vie économique et sociale dans tous les pays. La femme algérienne qui a été, durant de longues années, soumise à de rudes épreuves est décidée aujourd'hui à aller de l'avant en écrasant toute résistance et marchant résolument dans la voie de son émancipation.

Nous sommes heureuses, aujourd'hui, de voir l'Algérienne travailler dans les petites industries de transformation qui existent en Algérie ; on les voit comme infirmières dans les hôpitaux, comme couturières dans les ateliers ou dans les manufactures ; quelques-unes sont des sténo-dactylos, des employées dans les P.T.T., des institutrices, des professeurs, etc... Ce sont là des pionnières qui ouvrent la voie à notre société féminine vers d'heureux horizons. Et ceci montre d'une façon édifiante que l'Islam ne s'oppose pas à l'évolution de la femme musulmane et si celle-ci est demeurée cloîtrée dans les coutumes d'un autre âge, cela n'est dû qu'au régime colonial qui, depuis 1830, avec son pacte colonial, entravant l'évolution économique et sociale de notre pays, nous condamnait à patauger dans la misère et les conditions moyenâgeuses, alors qu'il favorisait exclusivement la population européenne en la dotant de tous les bienfaits de la civilisation moderne. Et la coexistence de deux sociétés en Algérie, l'une avancée jouissant du bien-être matériel et culturel, c'est-à-dire l'européenne et l'autre qui est le peuple algérien, se vautrant dans la misère, l'obscurantisme, est bien la caractéristique de ce régime d'égoïsme et d'oppression que l'Algérie subit depuis plus d'un siècle.

Aujourd'hui, l'Algérie entre dans une ère nouvelle et il appartient à l'U.S.T.A. de promouvoir dans le domaine de la femme une politique audacieuse.

Tout d'abord, il faut remédier à la situation injuste que mes sœurs subissent dans le domaine du travail. Ainsi, il est des milliers de femmes musulmanes qui, dans les villes et même dans les villages, font du ménage ou de l'entretien, soit dans les administrations, soit chez des particuliers. Ces femmes qui travaillent régulièrement durant toute l'année, ne bénéficient que du salaire horaire qu'on veut bien leur accorder. Il est indispensable qu'une réforme institue un statut s'inspirant de celui existant en France, sauvegardant à la fois les droits légitimes et la dignité de ces travailleuses qui, actuellement, sont sans défense.

N'est-il pas, en effet, scandaleux de voir par exemple à la Délégation Générale, aux bureaux centraux des Chemins de Fer Algériens et dans d'autres administrations à Alger et dans toute l'Algérie, des milliers de musulmanes dont la plupart sont veuves ayant à leur charge des enfants, recevoir des salaires horaires de misère et ne bénéficiant ni des allocations familiales, ni des autres avantages sociaux alors que leurs cheferesses, qui sont évidemment Françaises, sont considérées comme des fonctionnaires, rétribuées au mois et bénéficiant de tous les avantages.

Voilà à peu près, chers camarades, notre situation lamentable. Je ne vous demande pas de compatir à notre sort, mais de nous aider à dégager en commun les perspectives d'avenir et de tracer une ligne définitive qui doit, certainement, nous conduire vers des lendemains heureux.

Vive la femme algérienne pour l'émancipation et la liberté.

Vive l'U.S.T.A.

Vive l'Algérie.

H.M. de Nancy :

Camarades,

Délégué par mes camarades de la région de Nancy, j'apporte au IIe Congrès notre salut fraternel.

Nous luttons pour la paix, l'indépendance, la justice et le bien-être de notre peuple.

Mes camarades, malgré la répression, nous avons suivi l'appel de nos martyrs tombés sous les balles des tueurs à gages. Après quoi, nous avons pris le devant grâce à nos efforts.

Les camarades fédéraux qui nous ont aidés moralement et matériellement, nous ont permis de forger l'Union syndicale des travailleurs algériens dans l'Est.

Mes camarades, notre syndicat a eu ses fruits grâce à la lutte que nous avons menée coude à coude. A Nancy, à Metz, à Longwy, dans les Ardennes, nos comités sont organisés dans le bâtiment et dans la métallurgie.

Nous avons rencontré beaucoup de difficultés surtout auprès du syndicat C.G.T. dans la région de l'Est. La C.G.T. est hostile à notre jeune syndicat U.S.T.A. Elle a aidé même l'administration à détruire notre organisation.

Mes camarades, pour finir, je souhaite une bonne réussite à notre jeune syndicat.

Vive le IIe Congrès de l'U.S.T.A. !

Vive la classe ouvrière internationale !

Vive le peuple algérien à disposer de lui-même derrière son chef national Messali Hadj.

A.S. (Bâtiment de Lille) :

Depuis sa création, l'U.S.T.A. ne cesse de lutter dans tous les domaines pour permettre à la masse des travailleurs algériens l'amélioration de ses conditions de travail et de vie.

Je cite là quelques exemples tels que le licenciement abusif par un patronat démasquant son racisme.

Quant au système d'embauchage, le tour du travailleur algérien ne vient qu'après le Français et l'étranger. De ce fait, il va sans dire que s'il y a cent chances l'embauche, il y en aura à peine cinq pour l'Algérien. De quoi s'agit-il si ce n'est de racisme ? Quelle est la réaction de la part des organisations syndicales françaises ? Nulle. Donc, il est évident que si les travailleurs algériens vivent dans la misère croissante, c'est parce qu'ils ne trouvent pas facilement un emploi, et s'ils sont les mieux visés par le chômage, c'est parce que les pouvoirs publics ne font rien pour que cette injustice sociale, que le patronat fait sentir à l'émigration algérienne, cesse.

Le fait le plus scandaleux, c'est que pour les travailleurs algériens, il n'est réservé que les travaux les plus durs et souvent les plus malsains que ni les travailleurs français ni les travailleurs étrangers ne veulent accomplir.

Le cas des Etablissements Tudor, à Lille, démontre bien des faits ; la direction de cette usine soumet les travailleurs algériens à des travaux de fours pendant la fusion du plomb et de ce fait, la plupart de nos camarades sont souvent atteints de maladies graves. De plus, la direction convoque les travailleurs malades en les obligeant de reprendre leurs postes ou d'être remplacés par des nouveaux.

Voilà telle qu'elle se présente la situation du travailleur émigré en France.

Travailleurs algériens, unissons-nous dans l'U.S.T.A. et ensemble nous répondrons NON à ceux qui essayent de nous diviser afin de satisfaire la tactique des profiteurs.

Vive l'U.S.T.A. !

Vive la classe ouvrière algérienne !

Vive la solidarité prolétarienne internationale !

F.A. (Mines de Longwy) :

Je suis chargé par mes camarades du Bassin de Longwy, où sont émigrés un nombre considérable d'Algériens, de transmettre aux Congressistes le salut fraternel.

Malgré les pronostics de certaines centrales syndicales ; malgré les assassins à gage au service de l'étranger ; malgré la répression féroce de la politique colonialiste, l'U.S.T.A. est toujours et restera toujours l'avant-garde des travailleurs algériens et de nos fellahs. Nous barrerons toutes les routes aux ambitieux.

L'heure de la paix et de la liberté a sonné, le droit de choix est revenu au peuple algérien.

Les travailleurs algériens sont unis pour construire l'Algérie libre.

Vive l'U.S.T.A. !

Vive les travailleurs algériens !

Vive la solidarité internationale des syndicats libres !

G.M. (Produits Chimiques de Lille) :

Il y a quatre ans qu'est née ...

... ques étrangères ; elle leur a donné un véritable visage purement national et algérien.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur notre force ici présente pour en être convaincus. Pour ne parler que de notre union locale, il est important de constater que la bonne majorité des travailleurs algériens du Nord est dans nos rangs. Chaque fois que nous leur faisons appel, il nous répondent présents. Pourquoi ? Parce que le militant de l'U. S. T. A. est toujours à sa portée et à son service pour le défendre à l'usine, au bâtiment, à la mine, à la mairie, aux Assurances sociales, aux bureaux d'Allocations familiales, parce qu'il a besoin de lui.

D'autre part, notre rôle ne s'est pas limité dans ces domaines de protestation. Oui, nous revendiquons la liberté de notre pays, nous la proclamons hautement, car l'ouvrier algérien ne peut voir son sort amélioré qu'une fois débarrassé du système colonial qui l'exploite et l'oppresse depuis plus de 130 années. Il ne peut défendre son patrimoine que dans un Etat algérien démocratique avec comme bases solides ce qui concerne son économie.

J'insiste sur le mot économie, le problème est capital pour les Algériens et particuliérement le problème algérien ; il y dépend de sa vie, de la vie de ses enfants et, particulièrement, de la noble nation algérienne. Un peuple ne peut exister que par ses richesses et son commerce.

Si notre Sahara est l'objet de tant de polémiques et de tant d'études, de tant d'intrigues internationales et de tant de visées impérialistes, ce n'est pas pour ses dunes de sable ou ses hamades rocailleuses, ni pour ses oasis, ni pour le beau soleil qui y règne, mais parce que notre Sahara a révélé d'innombrables richesses souterraines dont la plus importante est le pétrole. Il s'est avéré que les gisements de l'or noir saharien sont aussi importants que ceux du Moyen-Orient et du Mexique. Ainsi, ce sont les richesses minières et pétrolières que recèle le Sahara algérien qui attirent tant d'avidité et tant de mirages.

C'est ainsi que le gouvernement marocain ne cesse de proclamer que le Sahara lui appartient tandis que le gouvernement français ne cesse de le contester. Quand on sait que géographiquement, historiquement, c'est l'humanité algérienne qui y a exercé un rôle principal et que, socialement, dans le cadre d'aujourd'hui, les rapports entre le Sahara et l'ensemble du Maghreb sont plus intenses et plus importants, plutôt avec l'Algérie qu'avec le Maroc et la Tunisie et que, de ce fait, le plus intéressé dans tous ces débats est, en premier, le peuple algérien. Or, toute cette querelle se fait sans qu'il soit question de l'Algérie et de ses droits. Nous estimons que tous ces bavardages et toutes ces campagnes de presse que l'on constate à Rabat comme à Paris sont dénués de fondement et que le problème du Sahara ne peut être utilement discuté que quand le peuple algérien aura choisi son destin politique et se sera donné les institutions qui le régiront dans le cadre d'une République algérienne.

Certes, nous Algériens, nous ne sommes ni égoïstes ni impérialistes en revendiquant haut et ferme que la grande étendue saharienne fait partie du territoire algérien. Nous estimons qu'il est raisonnablement possible de satisfaire tout le monde. Nous ne prétendons exclure nos frères marocains et tunisiens des avantages économiques qu'offre le Sahara. Comme hier le Sahara avait été sillonné par des caravanes reliant le nord et le centre africains favorisant des rap-

... vent pas être l'objet de discordes, d'impérialisme. Nous estimons que dans la paix instaurée en Afrique du Nord, les Etats nord-africains sauront établir toute une politique cohérente et réaliste en vue de faire profiter des bienfaits que le Sahara offrira l'ensemble du Maghreb et toute l'humanité.

Voilà, chers Camarades, ce que j'ai tenu à dire à propos de notre organisation et de son action, des revendications politiques, économiques et surtout de nos richesses qui ont vu jour ces dernières années.

●

UNION LOCALE DE LA REGION PARISIENNE

SAHARA ET PETROLE ALGERIEN

Camarades,

Mon intervention concerne une question sur laquelle on écrit beaucoup, qui est l'objet de déclarations officielles des gouvernements, qui a même été l'objet, dernièrement à l'O. N. U., de discussions et de prises de positions diverses : il s'agit du Sahara algérien. C'est ainsi que le gouvernement marocain ne cesse de proclamer que le Sahara lui appartient, tandis que le gouvernement français le lui conteste. Quant au gouvernement tunisien, qui est modeste, il se contente de demander également sa part. Quand on sait que géographiquement, historiquement, c'est l'humanité algérienne qui y a exercé un rôle principal et que, socialement, dans le cadre d'aujourd'hui, les rapports entre le Sahara et l'ensemble du Maghreb sont plus intenses et plus importants, plutôt avec l'Algérie qu'avec le Maroc et la Tunisie ; et que, de ce fait, le plus intéresse dans tous ces débats est, en premier, le peuple algérien. Or, toute cette querelle se fait sans qu'il soit question de l'Algérie et de ses droits. Nous estimons que tous ces bavardages et toutes ces campagnes de presse qui ont lieu à Rabat comme à Paris sont dénués de fondement et que le problème du Sahara ne peut être utilement discuté que lorsque la guerre d'Algérie sera terminée et que le peuple algérien aura choisi son destin politique et se sera donné les institutions qui le régiront dans le cadre d'une République algérienne.

Si notre Sahara est l'objet de tant de polémiques et de tant d'études, de tant d'intrigues internationales et de tant de visées impérialistes, ce n'est pas pour ses dunes de sables ou ses hamades rocailleuses, ni pour ses oasis, ni pour le beau soleil qui y rène, mais parce que notre Sahara a révélé d'innombrables richesses souterraines dont la plus importante est le pétrole. Il s'est avéré que les gisements de l'or noir saharien sont aussi importants que ceux du Moyen-Orient et du Mexique. Ainsi, ce sont les richesses minières et pétrolières que recèlent le Sahara algérien qui attirent tant d'avidité et tant de mirages.

Certes, nous Algériens, nous ne sommes ni égoïstes ni impérialistes. Tout en revendiquant haut et ferme que la grande étendue saharienne fait partie du territoire algérien, nous estimons qu'il est raisonnablement possible de satisfaire tout le monde. Nous ne prétendons exclure nos frères marocains et tunisiens des avantages économiques qu'offre le Sahara. Comme, hier, le Sahara avait été sillonné par des caravanes reliant le nord et le centre africains, favorisant des rapports commerciaux, aujourd'hui, les richesses du sous-sol ne doivent pas être l'objet de dis-

... rée en Afrique du Nord, les Etats nord-africains sauront établir toute une politique cohérente et réaliste en vue de faire profiter des bienfaits que le Sahara offrira l'ensemble du Maghreb et toute l'humanité.

Mais notre générosité, notre compréhension des intérêts et des besoins de tous les pays intéressés au Sahara, ne signifient pas un sacrifice des intérêts fondamentaux de l'Algérie qui doivent avoir la priorité sur tous les autres intérêts quels qu'ils soient. Et ce que nous voyons actuellement à propos du pétrole saharien, c'est-à-dire tous les accords, toutes les édcisions de Paris, nous incitent à la vigilance et à faire comprendre à ceux qui disposent de nos richesses vitales, que nous n'entendons pas être les spectateurs passifs de leur exploitation par l'étranger. L'Algérie a son mot à dire à ce propos et elle considère tous les accords conclus entre le gouvernement français et les sociétés pétrolières comme devant être révisés demain, quand l'Algérie sera souveraine de son destin. Son pétrole liquide ou gazeux doit d'abord lui revenir pour ses besoins propres et, par conséquent, doit être raffiné sur le sol algérien. Quant à la commercialisation du reste de la production algérienne, les intérêts de l'Algérie doivent être sauvegardés.

Ch. (Produits Chimiques de Lille) :

Chers Camarades,

L'U. S. T. A., par le sacrifice suprême de nombre de ses chefs et militants, par la volonté de revendications, par la lutte incessante contre l'indifférence des pouvoirs publics et contre l'injustice des employeurs sans conscience, a contribué à apporter aux travailleurs algériens émigrés en France, un peu plus de bien-être et surtout de compréhension de la part des travailleurs français.

Car ce n'est pas à travers l'effusion de sang qu'on juge la misère, la pauvreté et la détresse d'un peuple, c'est principalement par son action incessante sur le plan spirituel, par la foi et par le souci permanent de montrer sa cause et de démontrer qu'elle est juste, qu'un peuple parvient à faire partager ses convictions, à susciter l'émotion pour le triomphe de ses légitimes aspirations.

En cette occasion, l'U. S. T. A. s'est montrée à la hauteur de sa tâche.

Nous voulons aussi la réconciliation, gage de paix et de concorde. Il ne faut plus de haine, plus de luttes fratricides indignes des hommes libres.

L'U. S. T. A. ne failliera pas à cette mission : elle remplira sa tâche jusqu'au bout.

Je dis :

Vive le syndicalisme algérien libre.

Vive l'U. S. T. A.

Vive la classe ouvrière algérienne et internationale.

Vive la coopération des peuples dans la liberté et la dignité.

H.M. (Métallurgie) de Lyon :

Chers Camarades,

Au nom de l'Union locale de l'U. S. T. A., je vous apporte le salut de tous les travailleurs algériens de cette localité et de la région qui me délèguent pour la représenter aux assises de ce deuxième Congrès que nous tenons, encore une fois, loin de notre cher pays.

Partout, l'U. S. T. A. s'est implantée; l'administration a essayé de la faire disparaître. Nous avons assisté tout récemment, à Lyon, à une vague de répression à l'égard de nos diffuseurs de la « Voix du Travailleur Algérien » ; sous prétexte de maintenir l'ordre public, la police arrête tout porteur de cet organe et le dirige sur divers commissariats pour une soi-disant vérification d'identité. Le manège ne cesse de se répéter malgré toutes nos protestations auprès de la préfecture du Rhône. C'est aussi les intimidations de nos adversaires du F. L. N. qui s'ajoutent aux abstacles que je venais de vous citer. C'est ainsi que le camarade Sekal Mohamed, de la section métallurgique de Lyon, a été lâchement assassiné en avril dernier.

Cela dit, l'U.S.T.A. a plongé ses racines au sein des prolétaires et ces derniers ont trouvé une véritable centrale syndicale.

Je termine en criant bien haut :

Vive l'U. S. T. A.

Vive la classe ouvrière algérienne !

Vive la classe ouvrière internationale !

S.H. (Produits Chimiques de la Région Parisienne) :

Nous qui travaillons à la soudure autogène, combien nous sommes sensibles à l'idée de voir un vaste programme d'industrialisation s'instaurer chez nous. Il est déplorable de constater que peu de nos compatriotes suivent cette branche et nous serions très heureux de les voir, dans un proche avenir, agrandir nos rangs et se spécialiser dans cette branche. Demain, l'industrie lourde et l'industrie légère s'installeront dans une Algérie décolonisée. Nous ne voulons pas que les basses besognes soient réservées à nos compatriotes.

Nous sommes à une étape décisive et notre révolution doit se réaliser dans le domaine social et économique. Camarades, il faut éviter à notre peuple de tomber, une seconde fois, entre les mains d'un néo-colonialisme ou d'un paternalisme. Puisqu'il est question de création d'industries, nous voulons à tout prix participer à l'édification de cette économie, nous ne voulons pas être frustrés de nos droits ou voués à un travail d'esclavage. Je vous invite, Camarades, à bien réfléchir et aussi à prendre vos responsabilités afin d'éviter des lendemains sombres. Dès maintenant, les capitalistes envisagent de créer une nouvelle bourgeoisie musulmane. Que cette bourgeoisie se crée, c'est son affaire, mais, nous travailleurs algériens, nous ne tenons pas à être frustrés de nos droits et de tous les avantages que procure le progrès social moderne.

Il faut songer à tout cela dès maintenant, afin que nous ne soyons pas pris de vitesse.

Je termine mon exposé en criant bien haut :

Vive le deuxième Congrès de l'U. S. T. A. !

Vive la classe ouvrière algérienne et internationale !

Vive la paix et la fraternité entre les peuples !

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Camarades,

S'il est une ville et une région où les travailleurs algériens souffrent, c'est bien celle de Marseille où la municipalité socialiste et les députés communistes, pas plus que la C. G. T. ne font rien pour leur défense.

Les rafles, les perquisitions de la police se multiplient sans compter les insultes, les provocations de certains agents à notre égard. Voilà ce que coûte aux milliers d'Algériens habitant Marseille et la région le terrorisme absurde des aventuriers frontistes.

C'est pourquoi nous avons tenu à nous organiser dans l'U. S. T. A. afin de mieux défendre nos intérêts et nos droits de citoyens probes et de travailleurs consciencieux. Nous sommes résolus à réaliser dans un délai proche une forte organisation syndicale.

Vive l'U. S. T. A. !

Vive la classe ouvrière algérienne !

Vive la classe ouvrière internationale !

UNION LOCALE DE MONTLUÇON

Camarades,

J'ai écouté avec attention le rapport présenté par le secrétaire général. J'approuve l'ensemble de ce rapport mais je tiens à dénoncer la situation déplorable qu'est la nôtre à Montluçon. La plupart d'entre nos camarades sont sortis des prisons ou des camps où ils étaient enfermés pour leur activité syndicale ou nationaliste. Considérés arbitrairement comme des interdits de séjour, on nous astreint à vivre dans des régions où il nous est difficile de trouver du travail.

Aussi, à Montluçon, nous connaissons une vie dure à ce point de vue et même du point de vue logement. Certains d'entre nous chôment et comme nous ne devons pas les laisser mourir de faim, ceci aggrave notre situation matérielle. Nous sommes obligés d'envoyer moins d'argent à nos enfants laissés dans le pays.

C'est là un arbitraire qui doit cesser et les travailleurs algériens de Montluçon font confiance à l'U. S. T. A. pour les défendre.

Vive l'U. S. T. A. !

Vive la classe ouvrière algérienne !

B.M. (Bassin de la Sambre) :

Chers Camarades,

Je vous apporte le salut fraternel des travailleurs algériens du Bassin de la Sambre.

Nous, travailleurs algériens, nous savons actuellement que l'unité est le seul gage de la victoire sur les divisions et c'est pour cela que nous sommes présents à l'appel de notre organisation syndicale : l'U. S. T. A., au sein de l'U. S. T. A., organisation nationale algérienne dirigée par nous travailleurs algériens. Les travailleurs algériens savent que toutes les idées sont admises et que tous, sans exception, peuvent y adhérer ; il n'y a aucun doute à cela et la preuve est faite, car l'U. S. T. A. se développe, grandit au fur et à mesure et les résultats sont conséquents. Il ne peut y avoir un seul travailleur algérien en dehors de l'U. S. T. A., sinon il ferait le jeu de nos adversaires qui ne veulent que nous nuire en empêchant notre unité et notre marche en avant.

En luttant pour nos revendications, nous améliorons notre situation de vie, et nous pouvons par la même occasion vivre décemment, donc un bien-être meilleur, idéal de tous les travailleurs.

En nous organisant au sein de notre centrale, nous renforcerons nos liens pour être les plus forts et victorieux dans cette lutte.

En nous unissant, nous ferons échec à nos détracteurs et aux diviseurs de notre peuple et nous pourrons ainsi agir avec toute organisation qui respectera notre indépendance. Par nos actions, nous exigeons le respect de la personne humaine et les libertés démocratiques.

Nous devons, par notre unité et notre action, lutter pour la liberté et l'émancipation sociale du peuple algérien. Nous devons coude à coude avec la classe ouvrière lutter pour les revendications actuelles et à venir, pour le bien-être, la paix et la liberté.

Vive le deuxième Congrès de l'U. S. T. A. !

Vive la coopération des peuples dans la liberté et la dignité !

Vive la classe ouvrière algérienne !

Vive le peuple algérien !

R... (Union locale de Lille des Textiles) :

Mesdames, Messieurs, Camarades,

Quelle joie et quel bonheur pour nous tous de nous trouver là réunis autour d'un Congrès qui, à juste titre, est un Congrès historique. Je vous prie, camarades, de vous associer avec moi afin de réfléchir. Comment avons-nous pu surmonter tous les obstacles et continuer à suivre cette voie digne et glorieuse, toujours à la pointe du combat ? Il est un fait certain, c'est grâce à votre courage, à votre abnégation et à votre esprit de sacrifice, vous tous qui êtes réunis là, que nous sommes arrivés, non seulement à triompher de toutes les manœuvres, de toutes les brimades policières et des attaques à main armée, mais surtout à instituer un ordre social, économique et culturel.

Pour nous, réussir à créer une section syndicale est un événement important, certes, mais il n'en demeure pas moins que pour nous, il ne suffit pas seulement de créer, l'essentiel est d'éduquer, de former de plus en plus des cadres qui, dans le présent et l'avenir auront à assumer la défense des intérêts des travailleurs algériens dans la voie de la liberté et du progrès, conformément à nos statuts.

Notre organisation étant fondée au milieu de la répression et de la guerre pour donner une voie et un instrument de lutte pour réaliser ses aspirations, l'existence de l'U. S. T. A. est une garantie pour la classe ouvrière algérienne et le peuple algérien dans son ensemble, afin qu'il ne soit pas privé de ses droits les plus légitimes.

La réforme agraire constitue un des grands principes de notre révolution sociale et économique. Nous voulons que la terre soit distribuée équitablement, nous voulons qu'il soit mis à la disposition de nos fellahs un matériel conséquent afin d'améliorer la production. Nous voulons une juste et équitable répartition des eaux pour l'irrigation. Il est scandaleux de voir que de grands barrages renferment plusieurs millions de mètres cubes d'eau qui ne servent à irriguer que les grandes propriétés terriennes des colonialistes.

En avant, pour un avenir certain et radieux !

En avant pour la liberté, la justice et la démocratie !

Déc. 59

Mlle FATMA (Union locale de Roubaix) :

Mes chères sœurs,

mes chers frères,

L'U.S.T.A. a lutté pour faire triompher les droits des travailleurs algériens au prix que nous connaissons. Nous pouvons désormais dire qu'à partir de sa création jusqu'à présent, elle a rempli sa mission, fait son devoir consciencieusement. Soyons certains que dans le chemin de l'avenir, elle accomplira la tâche qu'elle s'est assignée avec toute l'ardeur dont elle est animée.

Nous assistons, en effet, à cette époque nouvelle qui, tout en évoluant, achève sa métamorphose, laquelle a pour effet de dissiper toute une existence néfaste, toute une escorte de méthodes vénéfiques constamment menaçante et d'où ont été exclus catégoriquement le socialisme, l'humanité et la fraternité.

Le voile offusquant de la misère et de l'oppression, lequel a longtemps caché tout un peuple, se déchire et, avec lui, son pouvoir arbitraire. Hommes et femmes ont subi diverses humiliations, ont connu les durs moments de la faim et toutes sortes de souffrances morales et physiques. Hommes et femmes ont, en effet, évolué dans les labyrinthes de l'obscurantisme.

Le rôle de la femme algérienne au sein de l'Algérie et de la nation algérienne est d'une grande importance. On peut le situer d'emblée et indéniablement dans le rang social et économique, voire par extension technique, juridique, scientifique ou autres. A l'exemple de la femme des temps modernes, son rôle se justifie encore plus dans ces domaines annoncés comme l'a été celui de sa semblable précitée. La femme algérienne, nous l'affirmons, saura jouer son rôle comme l'a su jouer la femme moderne. Pourquoi ? Par le fait même qu'elle est femme, par conséquent identique à celle des autres nations. Il va peut-être en ressortir comme arguments que la femme algérienne, tout en l'identifiant à la femme moderne, il subiste une certaine hétérogénéité entre elles sur le plan intellectuel. Il apparaitra, en effet, que le rôle joué par la femme moderne en avait exigé qu'elle possédât un certain degré d'instruction et de ce fait la femme algérienne en étant dépourvue, faute d'en avoir reçu, semble s'afficher en infériorité en face d'autres femmes. Pas du tout. Car cela n'est pas une entrave insurmontable pour qu'à cet effet nous soyons incités à la dispenser de jouer un rôle auquel elle est confiée pourtant et indispensablement tant par la nature que par l'évolution des siècles.

N'est-ce pas maintenant logique de dire que la femme algérienne une fois instruite, sera amenée à égaler sa semblable internationale et à accomplir sa tâche à son exemple et cela dans les mêmes domaines. La femme algérienne, si le défaut intellectuel lui est imputé, elle n'en est pas responsable, car ce n'est point de par sa propre volonté ni de celle de la nation si elle ne s'est pas trouvée instruite, mais parce que les forces colonialistes, combien alors conscientes du rôle important que jouerait la femme algérienne au sein de la nation dans le domaine social et économique, ont tenu à ce qu'elle reste dans l'obscurité et dans l'analphabétisme. Mais il sera aussi répliqué, et à la connaissance de toutes les victimes de l'analphabétisme, dans quelles conditions s'est fait l'enseignement. Il n'est pas exagéré de dire dans l'ensemble qu'il a été donné au compte-gouttes. Dans le cas contraire, la femme algérienne étant émancipée présenterait un danger sérieux pour la domination coloniale, pour laquelle jalousement il avait tendance à l'accroître que de la voir s'effondrer.

Voilà donc la cause navrante qui a réduit la femme algérienne à cet état d'infériorité qu'elle connait. On a mésestimé la femme algérienne dans les domaines sociaux et économiques qui lui sont propres. Et, pourtant, en jetant un regard sur l'histoire, encore mieux, sur l'état actuel et de par ces cinq années de révolution, un fait viendra renforcer notre conviction que la femme algérienne aura su et saura remplir la tâche qui lui aura été assignée, sachant par cela même qu'ayant donné assez de preuves, dans bien des domaines qui ne laissent à supposer le moindre doute, quant à ses capacitéâs, ses qualités, son utilité. Et cela, tout en étant encore illettrée, nou réaffirmons désormais, au nom de ces preuves, qu'elle a fodrnies, que sa présence est inhérente à ces domaines auxquels ell eest appelée à y jouer un rôle.

La femme algérienne, au cours de ces cinq années, cela est certain, a fait ses preuves et a montré combien, d'une façon spectaculaire et cela au mépris de tous ceux qui considéraient jusque-là son émancipation comme un mythe, elle aussi, sait souffrir. La femme algérienne, après avoir vécu, souffert, a ainsi démontré du coup par sa contribution aux efforts qu'a entrepris sa nation pour se libérer du joug, qu'elle est apte à contribuer à l'érection de l'Algérie nouvelle. Et la place qu'elle y occupera tant par rapport à ces preuves que par rapport aux capacités qu'elle y a déployées. Mais encore par la volonté nationale, laquelle, avant, n'a pu se prononcer favorablement à son émancipation. Etant actuellement libre, elle extériorise ses idées favorables et qui convergent nécessairement pour formuler un seul désir : la femme algérienne s'instruira. A partir de ce moment où elle sera lettrée, on pourra la voir à jamais affirmer ses capacités et confirmer son importance, par cela même en la voyant par exemple dans le domaine médical remplir les fonctions d'infirmière, d'assistante ou de médecin, voire de chirurgienne, à l'école en tant qu'enseignante, à l'usine en tant que technicienne, dans la magistrature comme juge ou avocate, dans l'administration comme assistante sociale, employée des postes, de banque, etc...

Il est cependant déplorable de constater qu'il a fallu que les armes parlassent et que les hommes et les femmes mourussent pour que la justice fit entendre sa voix et que la femme algérienne émerge de l'ombre du dénigrement et de l'empêchement où elle était refoulée. Et pourtant, il aurait suffi que les hommes fussent moins égoïstes, moins convoiteurs, moins oppresseurs aussi, pour que tant de désastres eussent été évités.

Pour terminer, je vous signalerai un cas arbitraire vis-à-vis de notre sœur ici présente. Il s'agit de notre sœur Zohra, qui était hier au présidium. Au cours d'une perquisition chez elle, il fut trouvé une photographie de notre père spirituel Messali Hadj. La photo a été insultée et les policiers ont craché dessus, mais la cruelle injustice, c'est que notre sœur, qui venait de sortir de clinique où elle venait de mettre au monde une petite fille, a été amenée et traduite devant les juges ici même à Lille. Son enfant de neuf jours a été élevé par son mari, parce que notre sœur, je le répète ici présente, avait été condamnée et a purgé 15 jours de prison ferme, du 9 au 24 février 1955.

A présent, je rends hommage aux glorieux martyrs qui sont morts pour que l'Algérie ait son vrai visage, pour que la misère, les souffrances et l'oppression soient abolis.

Nous leur disons à eux tous que leurs sacrifices n'ont pas été vains. Ils ont fait un don de leur vie pour que vive la démocratie. Nous leur disons merci et nous ne vous oublierons jamais, ô frères et sœurs, qui êtes morts en servant la patrie.

Vive la Fraternité !

Vive l'Union des peuples !

Vive la libération de la femme algérienne et la classe ouvrière algérienne !



Jeunes algériennes déléguées

Déc. 59

Mlle DEHBIA, de Roubaix :

Chères sœurs et chers frères,

Deux années se sont écoulées depuis le Premier Congrès de l'U.S.T.A. Ces deux années pleines de luttes et de sacrifices ont démontré aux adversaires de la classe ouvrière algérienne que ni les complots ni les assassinats ne peuvent détourner l'U.S.T.A. de la noble mission qu'elle s'est fixée d'accomplir pour la paix, la liberté et le bien-être de la classe ouvrière algérienne dans une Algérie libre et heureuse.

En ce jour du IIe Congrès de l'U.S.T.A., j'adresse mon salut le plus fraternel à toutes les femmes travailleuses libres, à nos sœurs algériennes qui partagent la vie dure et pénible de leurs époux ou de leurs parents ici en France. J'adresse mon salut le plus fraternel à nos sœurs algériennes qui sont en Algérie, derrière les barreaux, dans les cachots des bastilles colonialistes ou derrière les barbelés des camps de concentration.

Pour ce qui est de la lutte de la femme algérienne mes chers camarades, vous êtes au courant de ces exploits et de la place importante qu'elle a de plus en plus dans la vie algérienne. Nous ici, en France, nous avons toujours manifesté notre présence à vos côtés et lutté courageusement pour défendre nos droits légitimes. Nous, présentes à vos côtés, comme dans le passé, nous tenons, plus que jamais, à lutter courageusement pour défendre nos droits. Nous nous associons à vous dans toutes les manifestations et dans toutes les luttes, car nous tenons à mener, nous aussi, le combat pour l'émancipation de la femme algérienne qui est la plus déshéritée au monde. Nos frères s'exilant en France laissent derrière eux leurs familles, leurs enfants. Ils se privent de loisirs, mènent une vie très modeste pour économiser sur leurs maigres salaires pour pouvoir envoyer le mandat mensuel, mandat qui est, pour leurs enfants, une question de vie ou de mort. Car il importe de souligner qu'il n'existe pas de caisses d'assistance en Algérie pour secourir ceux qui ont faim et ceux qui ont froid sans compter les difficultés de toutes sortes qu'ils rencontrent.

Restés en Algérie, la femme et ses enfants se trouvent dans une situation dramatique. Pour comprendre ce drame, il est nécessaire de savoir que laissée seule et sans ressources, la femme est dans l'impossibilité de subvenir à ses besoins et aux besoins de sa famille en Algérie. Abandonnée à son triste sort, elle doit lutter pour sauver son existence et celle de ses enfants, et cela par quels moyens ?

Sachez qu'il n'existe aucun secours ni organisme social qui puisse s'occuper sérieusement de ces foyers déshérités. Mais, permettez-moi de vous dire que nous songeons sérieusement à l'avenir et que notre seul espoir c'est bien l'U.S.T.A. En effet, c'est grâce à l'U.S.T.A. que je me trouve là dans cette salle pour participer à vos travaux. En effet, c'est grâce à l'U.S.T.A. que j'ai appris à lutter et que j'ai appris le sens de la responsabilité, non pas du foyer, car je suis encore jeune, mais à l'usine, devant le patron, pour défendre nos droits et le droit de mes camarades qui m'ont fait confiance et l'honneur de les représenter. C'est grâce à l'U.S.T.A. que j'ai appris à ne pas céder à l'intimidation et au chantage, que ce soit de la police ou du patronat. Nous sommes sûres et certaines que l'U.S.T.A. se penchera, dans un proche avenir, sur le problème de la femme dans son ensemble et étudiera tous les moyens qui permettront à la femme de se libérer, de s'émanciper et de participer à la vie active du pays.

Bon courage, mes frères, bon courage, mes sœurs.

En avant tous et toutes pour l'émancipation de l'homme et de la femme.

En avant dans la lutte pour des lendemains radieux, pleins d'espoir et de bonheur.

En avant pour la liberté, pour la justice et pour la fraternité.

Vive l'U.S.T.A. !

Vive l'Algérie !

U.L. de Douai :

Camarades,

Tout en vous apportant notre salut fraternel, je me permets de dire notre point de vue sur un grand problème qui provoque tant de débats passionnés et tant d'écrits : celui de l'autodétermination.

Mais que voyons-nous après la proclamation officielle du 16 septembre ?

Seuls les élus préfabriqués ultra-colonialistes d'Algérie et le P.C.F. et à sa remorque la C.G.T. avaient pris une position hostile. Ainsi Léon Feix, membre du bureau politique du P.C.F., avait consacré des articles de fond à ce sujet et s'était pris avec haine et mauvaise humeur au leader national Messali Hadj, pour avoir affirmé que la déclaration du général de Gaulle était importante et devait être considérée comme devant servir à hâter la fin du drame algérien et sa solution libérale et démocratique.

Mais ce qui nous intéresse, c'est ce qui se passe en Algérie à ce sujet.

Il faut dire que seule l'opinion européenne peut s'exprimer librement et mène une campagne.

Tandis que le Dr Lefevre, au nom du Mouvement pour l'instauration d'un ordre corporatif, c'est-à-dire fasciste, Martel du M. P. 13, les groupements colonialistes des Universitaires, des Lycéens, des Anciens Combattants et des amis de Georges Bidault, poursuivent leur agitation en faveur de la pseudo-intégration et se dressent contre l'autodétermination ; les soi-disant partisans de l'autodétermination organisent déjà leur campagne en faveur de la francisation.

Alors que seuls les groupements européens ont toutes les libertés pour mener une activité politique légale, la masse du peuple algérien, c'est-à-dire les 10 millions de Musulmans continuent d'être muselés et n'ont aucune liberté pour s'exprimer ni pour s'organiser librement. Et si on permet à Ali Khodja, à Benhoura, à d'autres conformistes de dire leur point de vue, il n'en est pas de même pour les Nationalistes. Et prononcer seulement Messali Hadj ou M.N.A. ou U.S.T.A. entraînerait les foudres de la répression. Les arrestations arbitraires continuent et le régime de terreur continue à peser lourdement sur la population musulmane.

C'est là une situation que nous tenons à dénoncer et il ne faut pas qu'il y ait deux poids et deux mesures selon que l'on est musulman ou non-musulman. En Algérie, les libertés syndicales et démocratiques doivent être égales pour tous et rendues intégralement au peuple algérien et à ses formations nationalistes et syndicalistes.

A PROPOS DE L'ATTITUDE DE L'U.G.T.T. ET DE L'U.M.T.

M.B. (Mines) Faulquemont (Moselle) :

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,
Chers camarades,

Après avoir bien étudié le rapport moral, nous avons constaté qu'il a été trop peu dit sur l'attitude des organisations syndicales de Tunisie et du Maroc à l'égard de l'U.S.T.A. Nous comprenons les raisons de notre direction qui évite d'envenimer les rapports entre l'Algérie d'une part, la Tunisie et le Maroc d'autre part, et de desservir la cause maghrébine. Mais à nous, militants de base, il appartient de dire quelques vérités pour montrer que nous comprenons fort bien les dessous de l'attitude et des intrigues malhonnêtes des dirigeants syndicalistes tunisiens et marocains. Nous savons qu'ils sont pour quelque chose dans la lutte fratricide entre les travailleurs algériens. Au lieu d'œuvrer pour le rapprochement des syndicalistes algériens entre eux, au contraire, ils ont accordé tout leur appui et tous leurs encouragements dans la lutte contre l'U.S.T.A. et dans l'assassinat des militants de celle-ci. Leur silence à ce propos est significatif et trahit sinon leur complicité, du moins leur approbation tacite.

Nous n'ignorons pas toutes leurs intrigues et tous les chantages qu'ils avaient exercés sur la C.I.S.L. quand les candidatures de l'U.S.T.A. et de l'U.G.T.A. avaient été posées et comment ils avaient pesé, sous menace d'aller vers la F.S.M. d'obédience communiste, sur la décision de la C.I.S.L. C'étaient eux qui avaient obligé celle-ci à admettre l'adhésion de l'U.G.T.A., alors qu'elle ne représentait rien et à ne pas accepter l'adhésion de l'U.S.T.A., alors qu'elle avait son importance et son rôle aussi bien en Algérie qu'en France.

Quels sont donc les mobiles qui avaient poussé les dirigeants syndicalistes de Tunisie et du Maroc à soutenir la lutte contre l'U.S.T.A. et l'assassinat de ses militants ?

La lutte de l'U.G.T.T. et de l'U.M.T., dictée par les gouvernements de ces deux pays, puisque les dirigeants de ces formations syndicales faisaient partie des gouvernements de Tunisie et de Rabat, avait pour objectif : la destruction de l'U.S.T.A. afin de laisser la voie libre à l'U.G.T.A. d'obédience F.L.N.

Les syndicalistes marocains et tunisiens, en soutenant le syndicalisme artificiel de l'U.G.T.A. ne visent pas au bien-être ni des travailleurs algériens ni des travailleurs marocains et tunisiens. Leur souci principal est de priver les travailleurs algériens de leur organisation de classe qu'est l'U.S.T.A., afin de combiner avec les frontistes de l'U.G.T.A. un régime d'exploitation, de misère et tyrannie sur les masses travailleuses de l'Afrique du Nord.

Mais grâce à Dieu, tous ces plans machiavéliques seront voués à l'échec. Les travailleurs algériens forts de l'expérience douloureuse qu'ils ont subie ne se laisseront pas faire. Leur choix est fait. D'un syndicalisme soudoyé par des gouvernements étrangers qui desservent les intérêts algériens, ils ne veulent pas. Ils le combattront par tous les moyens et formeront bloc autour de leur U.S.T.A. pour les conduire dans la voie du triomphe, du progrès et de leur émancipation sociale.

L... de Valenciennes

Chers camarades,

Au nom des métallurgistes de Valenciennes, je tiens à saluer les assises du IIe Congrès de notre syndicat, l'U.S.T.A.

Dois-je vous décrire notre situation, nos conditions de travail, de logement et d'existence ? A mon avis, tout cela est superflu, car le secrétaire général, dans son rapport moral, a brossé un de logement et d'existence ? A tableau éloquent sur la situation sombre et catastrophique des Algériens en France.

A côté de cela s'ajoutent encore les manœuvres et intimidations de la C.G.T. qui, à tout prix, veut nous priver de nous représenter nous-mêmes quand il s'agit de la défense de nos droits.

Mais il est un fait sur lequel je voudrais insister, c'est la répression. Camarades, vous ne pouvez pas vous imaginer ce qu'endurent vos frères qui habitent la région de Valenciennes de la part de la police française. Pourquoi toutes ces brimades ? Est-ce commettre un crime que d'appartenir à l'U.S.T.A. ? Que ce soit dans la rue, dans le chantier, même parfois dans certains établissements publics, et ce qui est regrettable, même dans les marchés, la police est à nos trousses, elle nous quette et parfois même, pousse des propos provocateurs. Inutile de vous parler du contrôle d'identités qui est devenu une question de rigueur. Les rafles, les perquisitions de jour et de nuit, les arrestations arbitraires. Voilà, camarades, le lot que nous réserve l'administration française.

Camarades, en tant que métallurgiste, il y a deux choses qui me préoccupent ardemment et auxquelles je songe beaucoup. La première est la spécialisation de notre main-d'œuvre. Dans ce domaine, où en sont tous les Algériens ? Y a-t-il eu des efforts de la part des autorités françaises en France ou même en Algérie pour encourager l'ouvrier, l'éduquer, le former et lui remettre entre les mains une spécialisation qui fera de lui un ouvrier moderne gagnant aisément sa vie ? Je sais qu'en Algérie cette question s'est toujours posée, mais n'a reçu aucune réponse. L'Etat algérien de demain s'attellera à cette lourde tâche et formera lui-même ses cadres. Mais, en France, n'est-il pas possible d'encourager cette formation professionnelle et encourager nos frères à prendre, eux aussi, le chemin de l'école pour ne plus supporter davantage toute cette misère et toutes ces dures épreuves que supportent nos frères actuellement qui n'ont aucune formation professionnelle. Demain, le complexe sidérurgique de Bône pourrait se construire et pourrait faire des choses énormes : à ne citer que les quelques milliers d'ouvriers qui seront sauvés du chômage. Mais pour qui est-il construit ce complexe sidérurgique de Bône ? Qui donc va travailler dans ce complexe ? Si c'est nous, Algériens, qui devons occuper la majorité des emplois, avons-nous cette formation professionnelle ? Non. L'aurons-nous demain ? Voilà toute la question. C'est un cri d'alarme que je lance à notre secrétaire et aux congressistes afin qu'ils prennent des mesures dès maintenant pour mettre tout en œuvre et s'atteler tous à cette lourde tâche qu'est la formation professionnelle. Aujourd'hui, nous sommes des manœuvres en France, nous faisons toutes les besognes dures, nous voulons que, demain, en Algérie, nous ayons un travail digne de nous, un travail qui nous procure le bien-être et la décence.

Bon courage, camarades et en avant pour le dur combat, pour la lutte et pour les grandes victoires.

Vive l'U.S.T.A. !

Vive l'Algérie !